



NATIONS UNIES
Office contre la drogue et le crime

**LE TRAFIC DE DROGUE COMME MENACE
À LA SÉCURITÉ EN AFRIQUE DE L'OUEST**

OCTOBRE 2008

Remerciements

Ce rapport a été préparé par la Section des études et de l'analyse des menaces et le Bureau Régional pour l'Afrique de l'Ouest et Centrale de l'ONUSC dans le cadre du segment consacré à l'Afrique, et financé par la France et la Suède, du programme d'observation et d'analyse des tendances de l'ONUSC.

Recherche et rédaction: Théodore Leggett (Officier de recherche, Section des études et de l'analyse des menaces), assisté par Philipp Sewing (Consultant) et Thomas Pietschmann (Officier de recherche, Section des statistiques et des enquêtes). Edité par Thibault Le Pichon (Chef, Section des études et de l'analyse des menaces) et Antonio Mazzitelli (Représentant, Office Régional d'Afrique de l'Ouest et Centrale). Publication assistée par ordinateur : Suzanne Kunnen (Section des études et de l'analyse des menaces) ; Cartographie : Coen Bussink (Section des statistiques et des enquêtes). Des remerciements vont à un certain nombre d'autres collègues pour leurs commentaires et contributions, ainsi qu'à tous ceux qui ont aidé à la préparation des traductions.

L'ONUSC réitère ses remerciements aux Etats membres africains et européens qui ont répondu au questionnaire sur les drogues destiné au rapport annuel de l'ONUSC. Ce questionnaire, ainsi que la base de données de l'ONUSC sur les saisies individuelles de drogue, constituent les sources d'information principales d'après lesquelles ce rapport a été élaboré. Les commentaires et remarques pourront être adressés à stas@unodc.org

Les frontières, noms et désignations utilisés dans les cartes ne valent pas reconnaissance ou acceptation officielle par l'organisation des Nations Unies.

Ce rapport n'a pas été revu par les services d'édition.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	1
RESUME	3
INTRODUCTION.....	5
LES MENACES LIEES A LA DROGUE.....	7
LA COCAÏNE.....	7
L'HEROÏNE	32
LE CANNABIS	34
QUELLE EST LA MENACE LA PLUS GRAVE ?.....	37
L'IMPACT SUR LA SECURITE.....	39
UNE ETINCELLE QUI MET LE FEU AUX POUDRES.....	39
MESURER L'IMPORTANCE DU PROBLEME DE LA COCAÏNE	44
LA SECURITE ECONOMIQUE.....	45
LA CONSOMMATION LOCALE DE DROGUE	53
CONCLUSION.....	55
ANNEXE : LES ETATS PARTIES AUX CONVENTIONS DES NATIONS UNIES SUR LA DROGUE ET LE CRIME	56

PREFACE

Le développement du trafic de drogue en Afrique de l'Ouest attire de plus en plus l'attention des médias et des gouvernements. Les sonnettes d'alarme ont été tirées en ce qui concerne le volume de cocaïne transitant dans la région (environ 50 tonnes par an), et son impact sur la sécurité dans les Etats fragiles.

L'Afrique de l'Ouest, qui n'a jamais été confrontée à des problèmes de drogue par le passé, est devenue une plaque tournante du trafic de cocaïne. Les navires et les avions chargés de cocaïne arrivent d'Amérique Latine à destination des ports et des aéroports mal contrôlés d'Afrique de l'Ouest. Les colis transférés sont ensuite fragmentés en petits lots et envoyés en Europe par différents moyens, que ce soit par des vols commerciaux, dissimulés dans des bagages, des vêtements ou par ingestions. La distribution est le plus souvent contrôlée par des groupes criminels au sein de la diaspora d'Afrique de l'Ouest.

Les saisies indiquent que la majeure partie de la cocaïne est destinée à l'Espagne et au Royaume-Uni, les deux plus grands marchés de cocaïne en Europe, mais elle peut aussi transiter par la France ou le Portugal, pays qui ont des liens culturels et des liaisons aériennes avec la région. Chaque année, la cocaïne importée d'Afrique de l'Ouest atteint une valeur de presque 2 milliards de dollars sur le marché de gros dans les villes européennes.

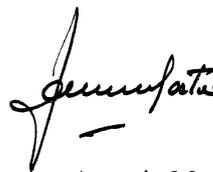
Cependant, il ne s'agit pas uniquement d'un problème de drogue. C'est une menace grave pour la sécurité. C'est pourquoi la question du trafic de drogue en Afrique de l'Ouest est à l'ordre du jour du Conseil de Sécurité des Nations Unies, de la Commission de consolidation de la paix, de la Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et de l'Union Européenne.

Les cartels de la drogue d'Amérique Latine sont des prédateurs pour l'Afrique de l'Ouest car les pays de la région sont vulnérables. Les pays pauvres comme la Guinée Bissau - qui sont en bas de l'échelle de l'indice de développement humain - sont incapables de contrôler leur espace aérien ou côtier. Les policiers sont presque impuissants face à des trafiquants bien équipés et bénéficiant d'un réseau efficace. Les saisies de drogues sont de plus en plus spectaculaires - au moins 46 tonnes de cocaïne à destination de l'Europe ont été saisies en Afrique de l'Ouest depuis 2005. Avant cette date, à peine une tonne par an était saisie sur l'ensemble du continent et la plupart de ces saisies avaient lieu par hasard. Les procureurs et les juges n'ont pas les éléments de preuve ou la volonté suffisants pour traduire en justice de puissants criminels qui ont de puissants amis.

L'argent de la drogue est en train de pervertir les économies fragiles de la région. Dans certains cas, la valeur issue du trafic de drogue est plus importante que le revenu national du pays. La drogue est aussi en train d'empoisonner la jeunesse de la région, puisque les services des « petites mains » de ce commerce en expansion sont rémunérés en cocaïne. De ce fait, la vulnérabilité de l'Afrique de l'Ouest à la drogue et au crime s'aggrave de plus en plus.

Ces États ne sont pas en train de s'effondrer. Ils risquent de devenir des « États coquilles » : souverains de nom, mais vidés de leur substance par des criminels qui sont en connivence avec des fonctionnaires corrompus au sein des gouvernements et des forces de l'ordre. Cela compromet non seulement la survie de ces États mais également la sécurité régionale en raison de la nature transnationale de ces crimes.

Le problème du trafic de drogue en Afrique de l'Ouest est encore limité au regard de l'ampleur du phénomène en Asie de l'Ouest, dans les Caraïbes ou encore en Amérique Centrale. Mais il croît de façon exponentielle et menace de transformer la région en un épicode d'instabilité et d'anarchie. C'est la dernière chose dont a besoin l'Afrique de l'Ouest. En renforçant les défenses des Etats, et en construisant une réponse régionale, il est possible de renforcer l'état de droit et le développement équilibré de l'Afrique de l'Ouest, en permettant aux pays vulnérables de résister à l'assaut de la drogue et du crime.



Antonio Maria Costa
Directeur exécutif

Office des Nations Unies contre la drogue et le crime



Map No. 4242 UNITED NATIONS February 2005

Department of Peacekeeping Operations Cartographic Section

RESUME

- Le déclin du marché de la cocaïne aux États-Unis et la progression du marché européen semblent avoir incité les trafiquants de cocaïne d'Amérique du Sud à utiliser les zones de mauvaise gouvernance d'Afrique de l'Ouest comme zones de transit.
- Depuis 2005, au moins 46 tonnes de cocaïne à destination de l'Europe ont été saisies alors qu'elles transitaient par l'Afrique de l'Ouest. Avant cette date, les saisies sur l'ensemble du continent atteignaient rarement une tonne par an.
- Il semble y avoir deux flux parallèles. Le premier implique principalement d'importantes cargaisons maritimes et aériennes privées. Il est détenu et géré par des sud américains. En échange de l'aide logistique fournie pour ces cargaisons, les ouest africains sont payés en cocaïne. Cela a créé un second flux, car ces derniers revendent ces drogues en Europe et ils utilisent généralement les vols commerciaux comme moyen de transport.
- Les cargaisons importantes sont dangereuses du fait de leur valeur excessive par rapport aux économies locales. Pour autant, les petits envois, qui sont largement dispersés dans l'ensemble de la région, pourraient alimenter la violence locale et la consommation de drogues.
- Il semble que la plupart de la cocaïne qui entre en Afrique en provenance d'Amérique du Sud arrive par la voie maritime via deux lieux de transit, la Guinée-Bissau au Nord et le Ghana au Sud. Les drogues font ensuite l'objet de trafics dans les pays d'Afrique de l'Ouest avant d'être expédiées, notamment, sur des vols commerciaux.
- Depuis 2004, approximativement 3,4 tonnes de cocaïne ont été saisies sur 1357 passeurs à bord de vols commerciaux partant d'Afrique de l'Ouest vers l'Europe.
- Environ 62% des interpellations et 55% de la cocaïne interceptée sur les vols commerciaux, provenaient de seulement quatre des 15 pays de la CEDEAO : le Sénégal, le Nigeria, la Guinée (Conakry), et le Mali.
- Le Sénégal et le Nigeria sont les pays d'origine du plus grand volume de cocaïne saisie sur des liaisons aériennes commerciales, mais ils sont aussi les pays qui connaissent le trafic international aérien le plus important de la région. La Guinée (Conakry) et le Mali sont disproportionnellement représentés en terme de nombre de passeurs par avion qui ont été découverts en comparaison du volume de leur trafic aérien.
- La Guinée (Conakry) a été le lieu d'embarquement de 221 passeurs interceptés depuis 2006, ce qui représente le taux national le plus élevé de la région. Les statistiques relatives au Mali sont déconcertantes, puisqu'il faut transporter la drogue sur 1000 km de routes intérieures avant de parvenir à Bamako et ce pour un avantage commercial qui n'est pas évident.
- En revanche, la Côte d'Ivoire et le Ghana sont à l'origine d'un moins grand nombre de saisies de cocaïne sur les vols commerciaux que ce qui pourrait être attendu. Quant au Sénégal, il est sous représenté s'agissant de la nationalité des passeurs.
- Les citoyens nigériens étaient de loin les plus nombreux parmi les personnes arrêtées, mais la part de passeurs aériens nigériens (57%) était proche de la part de nigériens au sein de la population régionale (53%). Les passeurs nigériens étaient les plus fréquemment interceptés, sur les vols commerciaux au départ de presque tous les pays de la région.
- Près de la moitié de la cocaïne saisie sur les vols commerciaux était destinée aux deux plus grands marchés de cocaïne en Europe : le Royaume-Uni et l'Espagne.
- Le profil des passeurs alimentant ces deux marchés présente clairement certaines caractéristiques. Plus de 80% de la cocaïne saisie à destination de l'Espagne l'a été sur des ressortissants du Nigeria, de la Guinée-Bissau, du Mali et du Cap-Vert. Deux tiers des

nigériens avaient embarqué à partir de la Guinée ou du Mali. Le marché au Royaume-Uni est encore plus concentré entre quelques groupes nationaux, avec 75% des passeurs découverts qui étaient nigériens ou britanniques. Plus de 60% des nigériens identifiés avaient embarqué au Nigéria, ce qui constitue l'association origine-destination la plus forte pour la région.

- Alors que la France connaît une croissance de son marché de la cocaïne, ce pays semble aussi de plus en plus utilisé comme pays de transit. Cette situation est peut-être due aux liaisons aériennes existantes avec les pays francophones dans la région. Sur 122 passeurs arrêtés en France, seulement 61 avaient pour destination la France, les autres étant en transit à destination d'autres pays.
- Il semble que ces passeurs alimentent des réseaux de distribution de cocaïne d'Afrique de l'Ouest qui sont bien établis en Europe. Les ressortissants nigériens ont été le principal groupe étranger arrêté pour le trafic de cocaïne en France en 2006. Ils représentent 31% des trafiquants de cocaïne étrangers arrêtés cette année-là. Ils sont également en tête des arrestations de l'Autriche, de l'Italie, de l'Irlande et de l'Espagne. Au Portugal, les citoyens du Cap-Vert et de la Guinée-Bissau représentent la majorité des étrangers arrêtés pour trafic de cocaïne en 2007. En Suisse, 60% des étrangers arrêtés sont des trafiquants de drogue en provenance d'Afrique de l'Ouest et d'un large éventail de pays n'ayant pas de liens clairs avec la Suisse. Quelques 543 ouest africains ont été arrêtés dans la seule année 2006 contre 581 suisses.
- L'héroïne transite également dans la région, en grande partie par le biais de passeurs nigériens opérant depuis le Pakistan. Depuis l'an 2000, les citoyens nigériens sont responsables de 81% des 2,4 tonnes d'héroïne saisies sur des africains de l'ouest lors de vols commerciaux. Ce pourcentage a été établi sur la base d'interpellations enregistrées dans la base de données relative aux saisies individuelles de drogues (IDS) de l'ONUDC. De plus, près de la moitié de ces 2,4 tonnes était destinée au Nigeria en particulier et 61% à l'Afrique de l'Ouest en général.
- Le cannabis est la seule drogue produite en Afrique de l'Ouest et est celle faisant l'objet de la plupart des usages de drogue au niveau local. Le cannabis d'Afrique de l'Ouest ne jouit pas d'une grande réputation internationale. C'est pourquoi les risques de trafic interrégionaux restent limités. Toutefois, le déclin du marché du haschisch marocain en Europe peut amener les trafiquants à rechercher de nouveaux marchés au sud et à l'est, ce qui pourrait conduire l'Afrique de l'Ouest à devenir une zone de transit pour cette drogue. Les importantes saisies de haschisch effectuées dans les zones reculées du Niger et du Mali étaient peut-être destinées à l'Égypte et au Moyen-Orient.
- Malgré ces menaces, il semble que le trafic de cocaïne soit actuellement le plus grand défi auquel soit confrontée la région. Les efforts déployés pour éradiquer le trafic de cocaïne devraient également aider à mettre un terme aux autres trafics illicites.
- En se basant sur une analyse des saisies faites en Europe, où l'origine de la drogue était connue, on estime qu'environ 27% (soit environ 40 tonnes) de la cocaïne consommée annuellement en Europe transite actuellement par l'Afrique de l'Ouest. La valeur d'une telle quantité de drogue est estimée à 1,8 milliards de dollars américains sur le marché de gros. Environ 450 millions de dollars reviendraient aux trafiquants, ce qui leur fournirait plus de ressources que les gouvernements n'en ont pour les combattre.
- Le point de vulnérabilité le plus important réside dans les faibles ressources des organes des systèmes de justice pénale de la région qui sont extrêmement vulnérables à la corruption. À l'heure actuelle, même en cas d'arrestation, les trafiquants de drogues internationaux opérant en Afrique de l'Ouest sont rarement condamnés. Il y a beaucoup à faire, et avec un minimum de ressources. Il est donc nécessaire que la région établisse une stratégie bien définie pour optimiser son impact.
- Le soutien de la communauté internationale est nécessaire pour aider les gouvernements d'Afrique de l'Ouest à faire de la justice et de la sécurité des pierres angulaires du développement de leur pays. Faire régner la loi et l'ordre dans ces pays permettra de faire des progrès significatifs pour assurer les investissements et le développement.

INTRODUCTION

De leur lieu d'origine jusqu'à leur destination finale, les drogues illicites ne suivent pas nécessairement les itinéraires les plus directs. Des facteurs autres que la géographie entrent dans le calcul de la meilleure trajectoire à prendre. Les États faibles sont plus particulièrement touchés - l'application de la loi dans ces pays est généralement sous financée ou gangrenée par la corruption. Pour diverses raisons, l'Afrique est le foyer des États les plus faibles du monde, en termes de capacité à faire respecter l'autorité de la loi sur leur territoire.

Au cours des trois ou quatre dernières années, il est apparu évident que la particulière vulnérabilité de l'Afrique était exploitée. La cocaïne produite en Amérique du Sud fait de plus en plus de détours par ce continent pour alimenter les marchés européens croissants. La région la plus affectée est l'Afrique de l'Ouest, une région pauvre qui se remet de nombreux conflits civils prolongés. Ce rapport porte sur la menace posée par le trafic de drogue sur la sécurité dans cette région.

La criminalité organisée renforce les conditions mêmes dans lesquelles elle voit le jour. Elle naît souvent dans des communautés où l'État n'est pas présent, elle ordonne et concentre la violence sous une autorité unique. Elle défie les structures gouvernementales officielles en cherchant à protéger ses opérations de toute ingérence extérieure. En d'autres termes, le crime organisé se développe opportunément en attaquant là où la résistance est faible.

Malheureusement, la résistance semble être faible dans de nombreuses zones d'Afrique de l'Ouest. Alors que de nombreux pays sont de plus en plus stables, certaines régions ne sont sous le contrôle effectif d'aucun Etat et la menace d'une insurrection armée demeure toujours. Entre 1998 et 2005, au moins 35 groupes armés ont été actifs dans dix pays d'Afrique de l'Ouest. La plupart de ces groupes ont acquis illégalement leurs armes et beaucoup sont impliqués activement dans des activités criminelles pour financer leurs opérations. Même s'ils ne réussissent pas dans leurs aspirations politiques, leurs activités criminelles sont susceptibles de susciter un attrait durable.

Le lien entre le trafic de diamants et les guerres civiles en Sierra Leone et au Libéria a été bien établi, mais, à son apogée, les bénéfices provenant de cette activité s'élevaient à quelques dizaines de millions de dollars par an. Le risque d'une déstabilisation générée par le trafic de cocaïne, au sein duquel la valeur d'une simple cargaison peut dépasser cette somme, est bien réel. Les profits dégagés par ce commerce sont supérieurs à la totalité des budgets consacrés au maintien de l'ordre de certains des plus petits pays d'Afrique de l'Ouest. Mais il est probable que les trafiquants se servent de la région pour une somme bien moindre, versée en nature plutôt qu'en argent. Cela a créé des marchés locaux de cocaïne, qui engendrent par eux-mêmes d'autres problèmes.

En plus de la cocaïne, la région est utilisée pour le trafic d'héroïne et de résine de cannabis. Comme pour la cocaïne, la logique est moins liée à la situation géographique de l'Afrique qu'à la possibilité pour les trafiquants d'agir en toute impunité. Les routes indirectes créent des frais de transport supplémentaires mais cela peut être compensé par une baisse du nombre de saisies et la disponibilité d'une main-d'œuvre bon marché. Les trafiquants profitent de la présence d'un grand nombre d'expatriés d'Afrique de l'Ouest dans certains des principaux pays de consommation. Les ouest africains rémunérés en nature peuvent redistribuer cette drogue par le biais de réseaux déjà bien établis en Europe.

La relation entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe en ce qui concerne le trafic peut s'avérer semblable à celle qui existe entre le Mexique et les États-Unis. Tout comme les groupes ouest africains, les cartels mexicains ont commencé comme fournisseur de services pour les trafiquants colombiens, et ils étaient payés en nature plutôt qu'en espèces. Leur vaste diaspora marginalisée aux États-Unis leur a permis de prendre finalement le contrôle du marché et de reléguer les colombiens à un rôle secondaire. Dans les deux cas, les relations transfrontalières et les transferts de fonds fournissent une infrastructure pour le commerce criminel transnational. La situation en Afrique de l'Ouest pourrait finir par ressembler à celle à laquelle le Mexique est confrontée aujourd'hui, dans laquelle des forces de police locales ont été enrôlées par des réseaux de trafiquants, qui se livrent à une guerre ouverte avec l'État et entre eux. L'Afrique de l'Ouest, dans

l'ensemble, est à la fois plus pauvre et moins stable que le Mexique, et donc d'autant vulnérable aux effets d'un tel conflit. De nombreux anciens enfants soldats et autres jeunes hommes brutalisés n'ont pas beaucoup de sources de revenus possibles ou d'alternatives pour assurer leur avenir.

La situation est rendue d'autant plus inquiétante qu'il existe un large manque d'informations élémentaires sur les questions de sécurité. Les données sur la consommation de drogues dans la région datent principalement de la fin des années 1990 et elles sont également sujettes à caution pour ces dates. Les statistiques sur la criminalité ne sont pas des indicateurs fiables dans des pays qui disposent de peu de moyens pour les collecter et où une grande part des actes de justice sont rendus par des structures traditionnelles. La plupart des saisies importantes de drogue dans cette région ont été effectuées grâce à des indices venant de l'étranger ou par accident. Les estimations de l'ampleur du problème sont nécessairement approximatives et les indicateurs de tendance ne sont pas fiables. Cependant, les informations rassemblées sont suffisamment préoccupantes pour justifier un nouvel effort pour collecter et partager les données concernant l'Afrique de l'Ouest.

Ce rapport présente les informations actuellement disponibles, à commencer par une description des principaux marchés de drogues : cocaïne, héroïne et cannabis. Les données relatives aux saisies et aux arrestations en Afrique de l'Ouest et en Europe sont analysées. Le rapport examine ensuite l'impact éventuel et la profonde vulnérabilité de la région d'Afrique de l'Ouest face aux deux menaces que sont la criminalité et l'instabilité.

LES MENACES LIEES A LA DROGUE

Pour comprendre la menace que représente le commerce de la drogue, il est nécessaire de comprendre la nature de ce trafic. Les différents types de trafic peuvent avoir des effets très différents dans les zones de transit. Par exemple, l'Amérique Centrale et les Caraïbes ont longtemps souffert de leur position. Ils sont en effet situés entre les producteurs de cocaïne d'Amérique du Sud et les consommateurs d'Amérique du Nord. Toutefois, au cours des dernières années, ce trafic a commencé à avoir de graves répercussions sur le taux de meurtres dans certains pays de transit. Cette tendance peut être significativement illustrée par une analyse du taux de meurtres par provinces dans des pays comme le Guatemala et le Salvador. Les provinces connaissant le plus de crimes sont celles associées au commerce de la drogue, et non pas (comme c'est généralement le cas) celles abritant les principales agglomérations. Ce phénomène reflète la multiplication de petits trafiquants opérant en concurrence les uns avec les autres, à la différence des réseaux plus centralisés du passé.

En revanche, l'Europe du Sud-est a été depuis un certain temps le principal couloir pour le trafic d'héroïne provenant d'Afghanistan et destinée à l'Europe de l'Ouest via la route dite « des Balkans ». Ces flux, initialement mis en place sous des gouvernements autoritaires sont restés très contrôlés et ont eu relativement peu d'effets collatéraux dans les pays de transit. Au moins à travers les Balkans, il semble que les drogues restent entre les mains des mêmes réseaux. Le taux de consommation de drogue dans les pays des Balkans reste faible – le passage d'une ou deux frontières peut doubler la valeur de la cargaison, il n'y a donc pas d'intérêt commercial à écouler les produits sur les marchés locaux. Le risque d'interception est également mineur - si l'on estime que 80 tonnes d'héroïne traversent la région chaque année, et qu'environ 2% seulement de celles-ci ont été saisies par les gouvernements d'Europe du Sud-est en 2006. En conséquence, il semble que la plupart de l'héroïne qui passe par la région reste intacte.

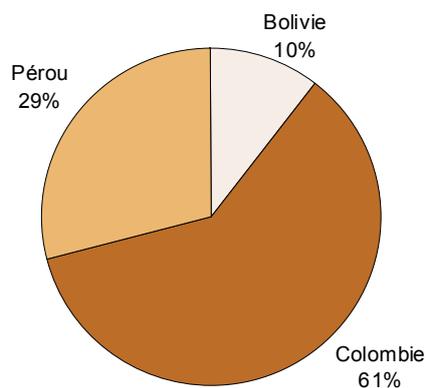
La question clé pour prévoir l'impact futur est la suivante : « la situation du trafic de drogue en Afrique de l'Ouest ressemble-t-elle plus à celle de l'Amérique Centrale ou à celle des Balkans ? » Sur la base de ce que nous savons aujourd'hui, quelle est l'importance de l'impact du trafic de drogue sur la sécurité dans la région ? Les pages qui suivent examinent cette question pour chaque catégorie de drogue.

La cocaïne

Presque toutes les feuilles de coca du monde sont produites dans seulement trois pays : la Colombie, le Pérou et la Bolivie. Les réseaux colombiens génèrent la plus importante production de feuilles de coca, ils gèrent la production de cocaïne dans les deux autres pays, et ont dominé les principaux trafics internationaux dans le passé. Beaucoup, sinon la plupart des très importantes cargaisons de cocaïne saisies dans le monde étaient sous contrôle de réseaux colombiens, quelle que soit la nationalité de l'équipage ou du pavillon du navire.

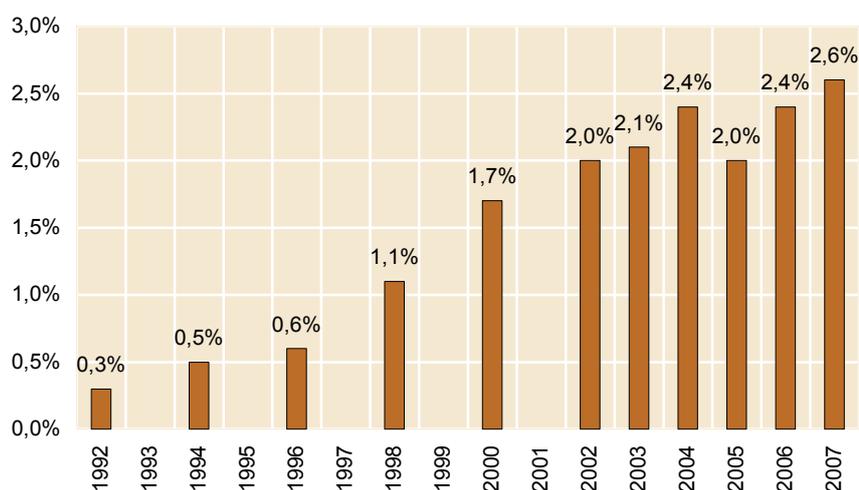
Les marchés mondiaux de cocaïne sont en pleine mutation. Depuis le milieu des années 1980, la demande de cocaïne a baissé aux États-Unis. La consommation de cocaïne chez les adultes est actuellement 50% inférieure à ce qu'elle était il y a vingt ans¹. Face à la baisse de la demande sur le marché principal, les trafiquants de cocaïne ont dû trouver ailleurs de nouveaux consommateurs.

¹ En outre, des preuves médico-légales récentes indiquent un brusque retournement de tendance dans les taux de consommation. Voir ONDCP, Cocaine Use Declines Among U.S. Workforce, communiqué de presse, 9 août 2007.

Graphique 1: Part nationale du potentiel mondial de production de cocaïne en 2007

Source: Rapport mondial sur les drogues 2008

Ils les ont trouvés en Europe de l'Ouest. Depuis le milieu des années 1990, le marché de la cocaïne dans plusieurs pays européens a commencé à croître. Dans certaines régions, la cocaïne est devenue la drogue de choix en discothèque, alors que l'ecstasy et les substances connexes se sont démodés. Par exemple, selon le *British Crime Survey*, la prévalence de la consommation de cocaïne a quadruplé au cours de la dernière décennie, passant de 0,6% de la population adulte en 1996 à 2,6% en 2007. L'Espagne, l'Italie et la France ont toutes vu les taux de consommation de cocaïne doubler ou tripler au cours des dernières années².

Graphique 2: Part de la population adulte du Royaume-Uni qui consomme de la cocaïne annuellement

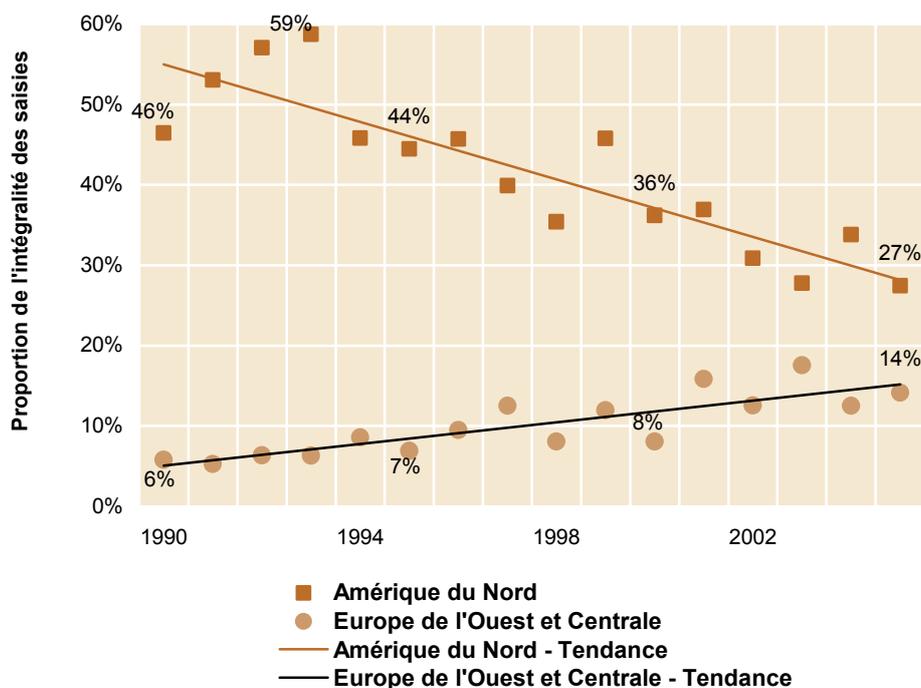
Source: British Crime Survey

² ONUDC, Rapport mondial sur la drogue de 2007. Vienne : ONUDC, 2007.

En conséquence, une part croissante de la production totale de cocaïne est redirigée de l'Amérique du Nord vers l'Europe de l'Ouest, comme en témoignent les chiffres des saisies (voir graphique). La baisse de la valeur du dollar américain par rapport à l'euro peut également avoir une incidence sur les préférences des trafiquants dans leur choix de marchés. Les données disponibles les plus récentes indiquent qu'un kilo de cocaïne vaut deux fois plus cher en Europe qu'aux États-Unis.

Un autre facteur important est l'interdiction. Après des années d'efforts, les gouvernements de l'hémisphère ouest ont atteint des résultats significatifs dans la lutte contre l'approvisionnement de cocaïne aux États-Unis. Les mesures de répression engagées contre les dirigeants de cartels par l'administration du Président mexicain Calderon semblent avoir significativement affectées le trafic.³ Des mesures d'interdiction accrues ont, entre autres choses, permis d'enregistrer plusieurs saisies record de cocaïne qui ont entravé rapidement et de manière significative le trafic maritime.⁴ Pour la première fois, une pénurie de cocaïne a été observée dans 38 villes des États-Unis, entraînant la multiplication par deux des prix⁵. Les trafiquants semblent se diriger de plus en plus vers des marchés où ils rencontrent moins de résistance.

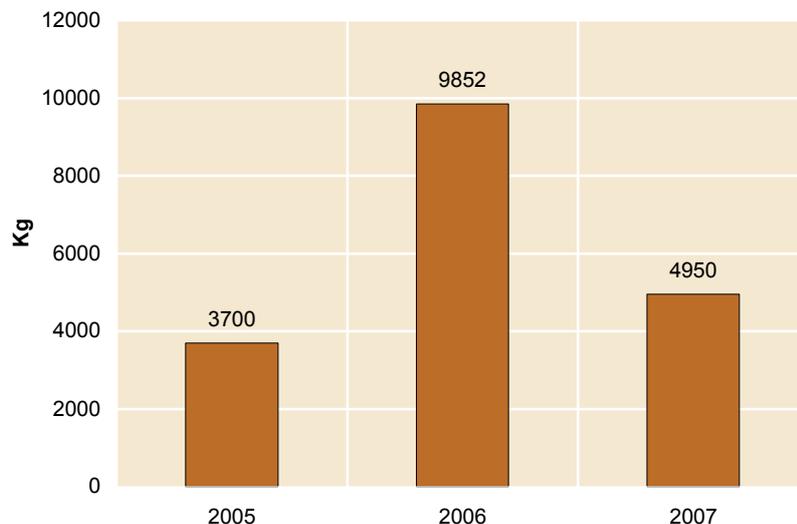
Graphique 3: Part des saisies mondiales de cocaïne en Amérique du Nord et d'Europe Centrale et de l'Ouest



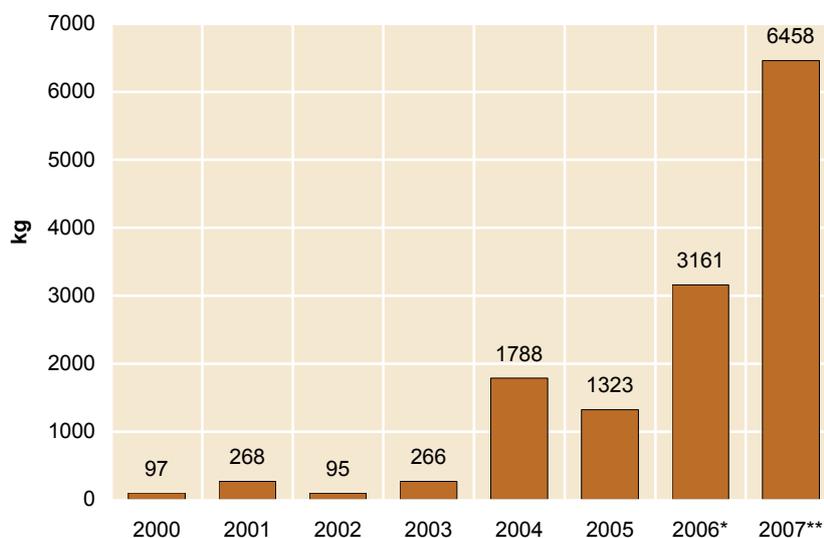
³ Cook, C. *Mexico's Drug Cartels*. Washington, D.C.: Congressional Research Service, 16 octobre 2007.

⁴ En mars 2007, les gardes côte américains ont saisi plus de 20 tonnes de cocaïne au large de la côte Pacifique du Panama. En avril, les autorités colombiennes ont découvert 13 tonnes de cocaïne enterrées près de la ville côtière de Pizarro. En octobre, les autorités ont saisi 10 tonnes métriques de cocaïne dans le nord de la ville mexicaine de Tampico. Plus tard dans le mois, les autorités ont saisi 26 tonnes de cocaïne sur un navire dans le port de la ville de Manzanillo. Voir "Mexico calls cocaine seizure biggest in nation's history". The Associated Press, 1 novembre 2007

⁵ McKinley, J., "Citing Price Rise, U.S. and Mexico see Antidrug Progress". *New York Times*, 2 octobre 2007.

Graphique 4: Total des saisies importantes (plus de 100 kg) de cocaïne, liées à l'Afrique et réalisées par des agences européennes de sécurité

Source: ONUDC, banque de données des saisies individuelles et le programme 'des données pour l'Afrique'

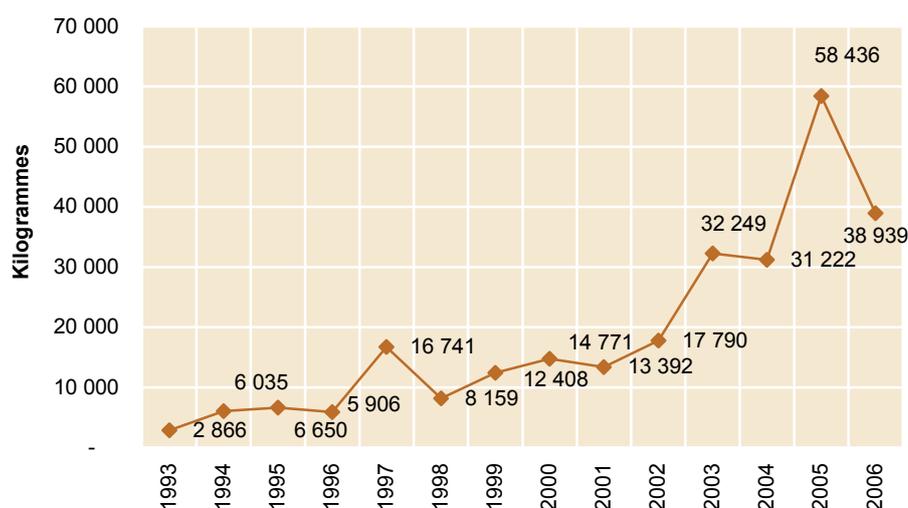
Graphique 5: Saisies annuelles de cocaïne en Afrique de l'Ouest, 2000 – 2007

Source: ONUDC rapport mondial sur les drogues 2007, et programme 'des données pour l'Afrique' pour les statistiques de 2006 et 2007

*totaux préliminaires pour 2006 sur base des données disponibles en novembre 2007

** totaux établis à partir des données collectées par le programme 'des données pour l'Afrique' entre janvier et novembre 2007

Les récentes mesures de répression décidées par le gouvernement d'Uribe et les progrès réalisés dans la lutte contre les principaux groupes d'insurgés ont poussé certains réseaux colombiens à se déplacer au Venezuela. De plus en plus, les transferts importants de cocaïne par voies maritimes et aériennes partent du Venezuela et non plus de Colombie, en particulier pour ceux qui se dirigent vers l'Est, jusqu'en Europe via l'Afrique de l'Ouest. Cela a peut-être en partie contribué à la baisse du taux d'homicides en Colombie alors que celui du Venezuela est maintenant l'un des plus élevés au monde.

Graphique 6: Les saisies de cocaïne au Venezuela

Source: ONUDC base de données Delta

Les trafiquants colombiens dominent toujours l'approvisionnement des marchés du monde entier et il semble que la plupart des importantes cargaisons transitant par l'Afrique de l'Ouest reste sous le contrôle de réseaux colombiens jusqu'à ce qu'elles atteignent l'Europe. Il semble actuellement que les réseaux d'Afrique de l'Ouest fournissent des services pour ces réseaux et sont rémunérés en cocaïne. Cette cocaïne est ensuite envoyée en Europe, en grande partie par des passeurs sur des vols commerciaux. Une fois en Europe, ils peuvent la distribuer grâce à des réseaux de revendeurs ouest africains expatriés, qui sont des acteurs essentiels sur ces marchés. Les paragraphes suivants retracent le trajet de la cocaïne de son origine aux consommateurs, en passant par l'Afrique de l'Ouest.

De l'Amérique du Sud à l'Afrique de l'Ouest

La cocaïne part d'Amérique du Sud pour l'Afrique de l'Ouest par voies aériennes et maritimes.

Alors que seules quelques cargaisons aériennes ont été saisies, la surveillance radar démontre qu'un nombre croissant de petits avions quittent le Venezuela vers l'Afrique sur des vols non déclarés. L'avion en question est souvent modifié pour la traversée transatlantique, on lui ajoute de nouveaux réservoirs de carburant ou autre modification afin de permettre un ravitaillement en vol.

Des saisies de ces appareils ont été réalisées à la fois en Amérique du Sud⁶ et en Afrique⁷. Les montants en jeu sont importants, certaines saisies représentaient entre 600 kg et 700 kg. Ces cargaisons auraient une valeur d'environ 33 millions de dollars américains sur le marché de gros européen. Des vols ont été détectés à destination de la Mauritanie, de la Sierra Leone et de la Guinée-Bissau.

⁶ Le 10 juillet 2007, au Venezuela, une cargaison de 2,5 tonnes de cocaïne a été saisie. Les trafiquants ont chargé la drogue dans un avion privé à destination de la Sierra Leone

⁷ Le 1er mai 2007, en Mauritanie, 630 kg de cocaïne compressée en briques ont été saisis à bord d'un avion Cessna 441 à deux moteurs. L'enregistrement GPS de l'avion a révélé que l'avion avait quitté une petite piste d'atterrissage au Venezuela. En juillet 2007, les autorités marocaines de contrôle de stupéfiants ont signalé la saisie de briques de cocaïne, mais la drogue n'a jamais été retrouvée. Le 3 juillet 2008, un petit aéronef immatriculé à Caracas portant un faux emblème de la Croix-Rouge a atterri sans autorisation sur une piste d'atterrissage non éclairée à l'aéroport international de Lungi en Sierra Leone. Après que les membres d'équipage aient fui, il a été constaté que cet aéronef contenait environ 700 kg de cocaïne. Toujours en juillet 2008, un conflit a éclaté entre des soldats et des policiers à l'aéroport de Bissau concernant un appareil qui était suspecté de transporter 500 kg de cocaïne, mais la drogue n'a jamais été récupérée.

Image 1: L'avion bimoteur Cessna 441 utilisé pour transporter de la cocaïne du Venezuela vers la Mauritanie en mai 2007



Photo : Mission Interpol IRT en Mauritanie

Mais la plus grande partie de la cocaïne semble arriver en Afrique de l'Ouest par mer. Les cargaisons maritimes de l'Amérique du Sud vers l'Europe suivent l'une des trois routes principales, selon Europol :

Trois routes maritimes principales vers l'Europe ont été identifiées: la route du Nord, débutant aux Caraïbes via les Açores en direction du Portugal et de l'Espagne, la route centrale d'Amérique du Sud via le Cap-Vert ou Madère et les îles Canaries vers l'Europe et, plus récemment, la route d'Afrique partant de l'Amérique du Sud vers l'Afrique de l'Ouest et de là, vers l'Espagne et le Portugal. (Mise en gras ajoutée)

La route africaine a tendance à impliquer des bateaux de pêche au gros ou des bateaux affrétés pour le transport de marchandises souvent spécialement modifiés pour le stockage de la cocaïne. Ces navires sont rejoints en mer par des navires africains ayant un équipage africain, et souvent accompagnés d'un « contrôleur » latino américain. Le transport par conteneurs a été utilisé au moins une fois⁸. Les navires africains peuvent continuer vers le Nord ou accoster en Afrique de l'Ouest, la drogue sera alors transférée vers le Nord par d'autres moyens. Cependant, la propriété de la plus grande partie de la drogue n'est pas transférée, elle reste entre les mains de groupes latino-américains jusqu'à ce qu'elle atteigne l'Europe⁹. Les ouest africains¹⁰ semblent être rémunérés pour leurs services en nature, et ils envoient cette drogue vers l'Europe par l'intermédiaire de leurs propres réseaux. Selon le British Serious Organized Crime Agency (SOCA) : « La majorité de la cocaïne transitant par l'Afrique de l'Ouest est contrôlée par les trafiquants colombiens basés dans la zone pour le compte de réseaux en Colombie. Il y a, par ailleurs, une augmentation continue de colombiens passant par des réseaux criminels ouest africains pour la distribution secondaire de cocaïne en l'Europe »¹¹.

La Guinée-Bissau semble être un point clé d'entrée de la drogue¹² et au moins une cargaison importante a été interceptée en entrant au Ghana¹³. Mais, comme on le verra ci-dessous, le point

⁸ En mars 2007, 500 kg de cocaïne ont été saisis dans un conteneur au Cap-Vert.

⁹ Ils sont composés, notamment, de ressortissants colombiens, vénézuéliens, mexicains et brésiliens.

¹⁰ Ils sont composés, notamment, de ressortissants du Nigeria et du Ghana.

¹¹ SOCA, The United Kingdom Threat Assessment of Serious Organised Crime 2008/9. London: SOCA, 2008.

¹² Voir UNODC, Cocaine trafficking in West Africa: The threat to security and development (with special reference to Guinea-Bissau). Vienna: UNODC, 2007.

¹³ Le 21 avril 2006, la marine britannique a aperçu un chalutier qu'elle soupçonnait d'être un navire ghanéen (le MV Benjamin) transportant une cargaison de plusieurs tonnes de cocaïne dans l'Océan Atlantique, en direction de la côte occidentale de l'Afrique. Ils ont rapidement relayé l'information aux autorités ghanéennes de contrôle des stupéfiants et ils ont continué à suivre le navire jusqu'à être à 40 milles marins au sud de Tema, le principal port maritime du Ghana, tout en continuant à informer les autorités ghanéennes. Malheureusement, les autorités ghanéennes n'ont pas pris de mesures avant le 27 avril, soit six jours après

d'entrée de la drogue sur le territoire africain peut être différent du point d'où elle le quitte. Il peut être, pour différentes raisons, plus judicieux d'arriver dans la région par un pays et d'en sortir par un autre. La drogue peut être ainsi déplacée à l'intérieur des territoires d'Afrique de l'Ouest (et peut-être même d'Afrique du Nord) par voie aérienne, maritime ou terrestre avant d'être expédiée vers l'Europe. Jusqu'à présent, les marchandises semblent être essentiellement convoyées sous forme d'importantes cargaisons maritimes ou par de petits passeurs empruntant des vols commerciaux, bien que d'autres moyens aient été détectés¹⁴.

Image 2: Saisie de 1,900 kg de cocaïne dans le petit village côtier de Pirampan au Ghana en mai 2006



Photo: Autorités ghanéennes

Bien qu'il soit clair que l'Afrique de l'Ouest soit utilisée comme nouvelle zone de transit, le rôle exact de cette région pour les principaux réseaux de trafiquants reste flou et sujette à changement. Il est possible que les pressions subies en Amérique du Sud aient obligé les trafiquants à délocaliser certaines de leurs activités commerciales. Les saisies effectuées en Afrique ont révélé d'importants stocks¹⁵ suggérant qu'au moins certaines des plus grandes cargaisons s'attardent en Afrique de l'Ouest pendant un certain de temps avant de se diriger vers le nord. En outre, plusieurs laboratoires de cocaïne qui transforment la base de cocaïne en chlorhydrate de cocaïne raffinée ont été détectés au Portugal et en Espagne¹⁶ et la possibilité que de telles transformations de cocaïne aient lieu en Afrique de l'Ouest a été évoquée. Si les trafiquants sont prêts à déplacer certaines étapes du processus de fabrication à travers l'Atlantique en raison de conditions plus favorables, la délocalisation d'une partie du marché de gros semble plausible.

l'avertissement de leurs homologues britanniques. Le bateau a été fouillé, mais un seul sac de 30 kg de cocaïne a été trouvé. À la demande du ministre ghanéen de l'intérieur, une commission d'enquête a été mise en place afin d'établir les raisons de la lenteur de réaction des autorités ghanéennes et la petite quantité de cocaïne saisie. Le Comité a établi que le bateau a effectivement transporté 77 sacs, soit environ 2,3 tonnes de cocaïne.

¹⁴ Le 21 juin 2007, 800 kg de cocaïne ont été trouvés par les autorités espagnoles dans un avion forcé d'atterrir dans les îles Canaries. L'avion avait quitté un lieu inconnu dans le Sahara, au nord de la Mauritanie. En mai 2006, 28 kg de cocaïne ont été saisis au Maroc sur un ressortissant français. La drogue était dissimulée dans un véhicule à quatre roues motrices, que l'auteur conduisait depuis le Sénégal via la Mauritanie vers le Maroc. Le véhicule était immatriculé en Guinée-Bissau.

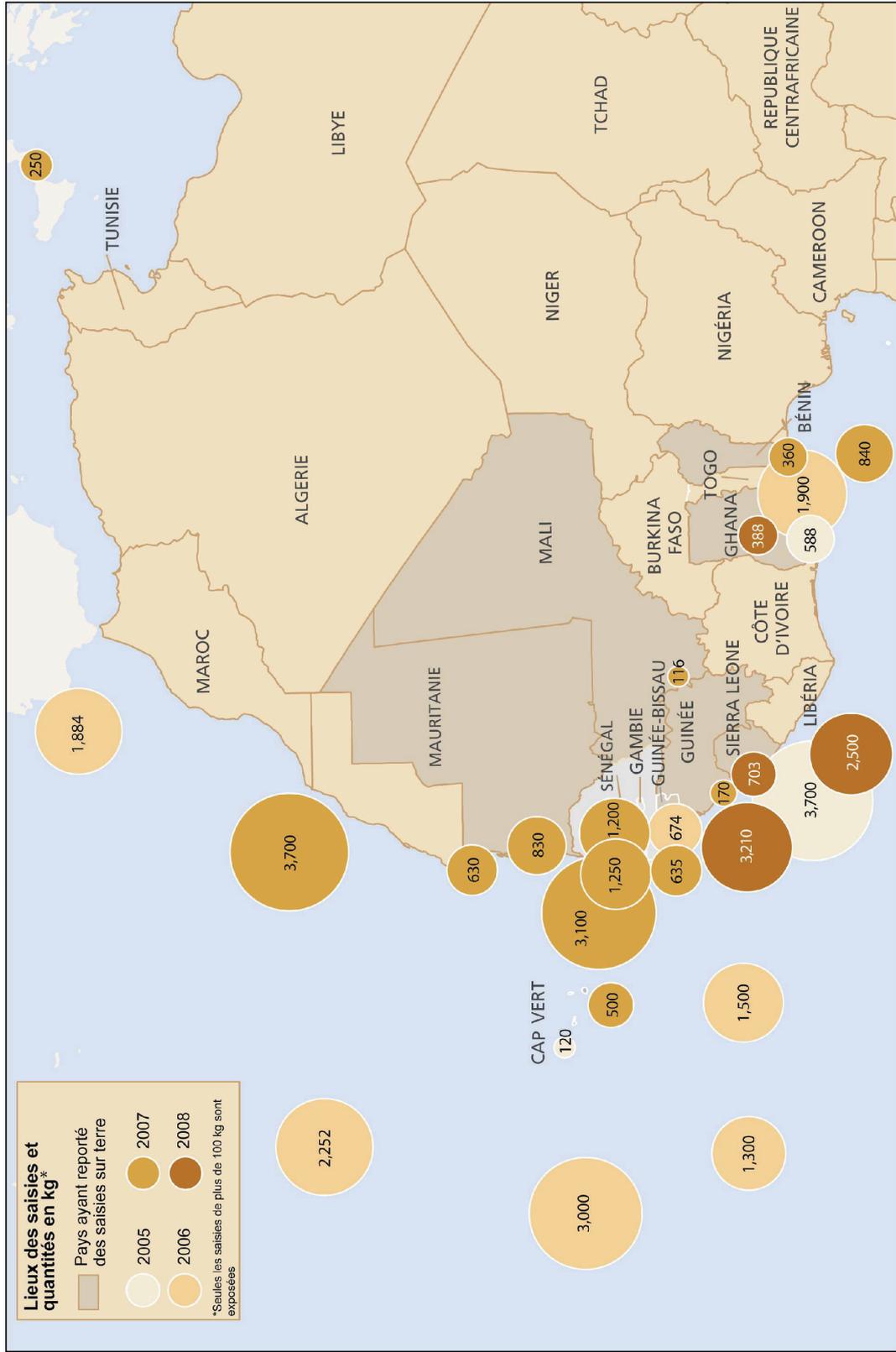
¹⁵ Par exemple, la saisie de 1900 kg de cocaïne dans le petit village côtier de Pirampan en Mai 2006, a révélé l'utilisation du Ghana comme un lieu de stockage en Afrique de l'Ouest. Le 27 juin 2007, un passant a alerté la gendarmerie sénégalaise à propos d'un bateau, inconnu des pêcheurs locaux, dans M'bour, un village situé au sud de Dakar. La gendarmerie a trouvé le bateau, non ancré, échoué face au Club Aldiana, à 11 kilomètres au sud de M'bour. Dans le bateau ont été découverts 50 sacs, chacun contenant 20 briques de cocaïne. Chacun de ces sacs pesaient 24 kg, pour une charge totale d'environ 1,2 tonnes. Les rumeurs disent que le bateau est tombé en panne, et les propriétaires sont partis à la recherche d'un mécanicien pour réparer le moteur. Le 30 juin 2007, une autre saisie de 1,25 tonnes de cocaïne a été trouvée dans le mur, d'une maison de plage à deux étages, près du lieu de la première saisie. Dans le jardin, il y avait un bateau pneumatique semi-rigide couvert par une bâche. Sous le bateau était cachée une cave contenant 51 autres sacs de cocaïne, identiques à la première saisie. Sept personnes ont été arrêtées, dont trois latino-américains et une femme française. La saisie a été brûlée en août 2007 et l'enquête est toujours en cours.

¹⁶ Europol 2007 op cit.

À l'heure actuelle, il semble, toutefois, qu'il existe deux circuits parallèles : le premier comprend des cargaisons principalement maritimes appartenant à des clans latino-américains, et le deuxième regroupe des petites cargaisons entre les mains d'Africains de l'Ouest, écoulées principalement au moyen de passeurs qui empruntent des vols commerciaux. C'est ce dernier flux dont les conséquences sont les plus graves pour la région car la drogue est répartie entre un grand nombre d'acteurs locaux. Ce qu'ils font avec les profits, la manière dont ils règlent les différends et les lieux vers lesquels ils acheminent la drogue sont autant de questions qui pourraient avoir de profondes implications pour la sécurité dans la région. Un précédent rapport de l'ONUDC a accordé une attention particulière à la Guinée-Bissau¹⁷ et la section suivante examine en détail ce que l'on sait sur le trafic par voie aérienne sur les vols en partance d'Afrique de l'Ouest vers l'Europe.

¹⁷ UNODC, *Cocaine trafficking in West Africa: The threat to security and development (with special reference to Guinea-Bissau)*. Vienna: UNODC, 2007.

Saisies individuelles liées au trafic de cocaïne en Afrique, 2005-2008



Source: ONUJDC
 Note: Les désignations employées et les limites utilisées n'impliquent de la part du Secrétaire des NU aucune prise de position concernant la délimitation des frontières.

Le transport à bord de vols commerciaux d'Afrique de l'Ouest vers l'Europe

Le recours à des passeurs sur des vols commerciaux est l'option favorite des réseaux de trafic de drogue d'Afrique de l'Ouest à travers le monde. Cela s'explique en grande partie parce que ces réseaux sont des structures peu rigides, établies de gré à gré, et non des cartels hiérarchisés comme certains réseaux d'autres nationalités. Beaucoup d'acteurs ont un variété d'intérêts commerciaux formels et informels et utilisent la drogue pour acquérir un capital de départ, qui leur permet souvent de passer à des activités moins dangereuses à la première occasion. L'accès au trafic est ouvert à toute personne pouvant obtenir, déplacer et distribuer la drogue, et les connexions sont facilement réalisées au sein de la diaspora mondiale. La multiplication de petits trafiquants de faible envergure favorise le développement de méthodes de trafic à faible coût, telles que celle du transport à bord de vols commerciaux ou encore des colis postaux.

Les nouveaux trafiquants peuvent transporter la drogue eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils gagnent assez d'argent pour sous-traiter cette prise de risque, de préférence à des transporteurs dont la nationalité est moins susceptible d'attirer l'attention. Les réseaux disposant du plus de ressources ont les moyens d'envoyer un grand nombre de passeurs sur le même vol, une technique connue sous le nom de « l'approche du fusil ». Les trafiquants savent que la plupart des aéroports ne peuvent détenir qu'un nombre limité de suspects pour un vol donné. Les pertes sont prévues, et même anticipées, mais l'objectif fixé reste possible à réaliser.

Les autorités néerlandaises ont par exemple arrêté 32 passeurs sur le même avion en décembre 2006. Les passeurs avaient quitté la Guinée-Bissau, transité par Casablanca et atterri à l'aéroport de Schiphol. Sur les 32 passeurs, 28 étaient nigériens. En juillet 2007, 16 passeurs ont été arrêtés sur le vol hebdomadaire entre la Gambie et les Pays-Bas. Huit passeurs ont été arrêtés à l'aéroport de Banjul avant le départ et huit autres personnes ont été arrêtées à l'aéroport de Schiphol à l'arrivée. Les passeurs étaient pour la plupart des nigériens résidant en Europe. Le 23 octobre 2007, 22 autres passeurs ont été arrêtés sur un vol provenant de Bamako via Tripoli à Schiphol, dont 19 étaient nigériens, deux étaient des ressortissants du Mali et un était un ressortissant du Libéria. 18 d'entre eux étaient résidents en Espagne, deux en Grèce, un au Nigeria et une en Italie.

Au moins 1357 passeurs interceptés depuis 2004

Depuis 2004, au moins 1357 passeurs de cocaïne ont été interceptés sur des vols en provenance de l'Afrique de l'Ouest et à destination de l'Europe (souvent via Casablanca ou Tripoli). Certaines de ces saisies ont été enregistrées par Interpol, dans sa base de données COCAF, qui couvre exclusivement les vols en provenance d'Afrique de l'Ouest vers l'Europe, et d'autres par l'ONUDC, dans sa base de données des saisies individuelles de drogues (IDS), établie de longue date, et qui couvre le monde entier¹⁸. A elles deux, ces bases de données documentent la saisie de près de 2,7 tonnes de cocaïne depuis 2006, la plupart des saisies étant de deux kg ou moins. Bien que cet échantillon ne puisse pas être considéré comme représentatif¹⁹, il est tout de même important et il fournit des données instructives. Tous les graphiques et les paragraphes ci-dessous renvoient à la combinaison de ces données.

Beaucoup de tentatives découvertes relèvent manifestement de l'amateurisme, ce qui pourrait être révélateur de deux choses. La première est que le marché de la cocaïne en Afrique de l'Ouest est véritablement ouvert aux entrepreneurs avec des expériences de tous niveaux. L'autre est qu'il

¹⁸ La base de données IDS enregistre les saisies supérieures à un certain seuil (100 grammes pour la cocaïne), en présumant que ces cargaisons de volumes importants représentent de la drogue qui sont en cours de trafic et non de la drogue en possession des consommateurs ou des petits trafiquants. Aux fins de la présente analyse, seules les saisies effectuées dans les aéroports ont été incluses.

¹⁹ Il n'est pas évident que chaque État membre contributeur fasse part de toutes ses saisies, ou seulement les plus importantes. Il y a aussi clairement des lacunes concernant la quantité de données présentées par certains États membres, qui rendent l'échantillonnage non représentatif. Par exemple, l'Italie n'a pas régulièrement fourni d'informations aux deux bases de données et ne peut donc pas être écartée comme possible point d'entrée majeur des passeurs aériens de cocaïne.

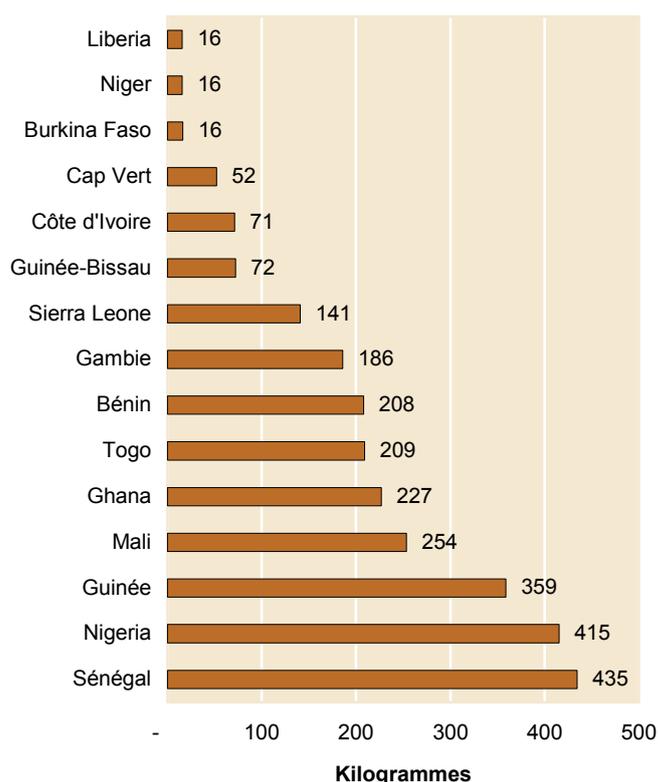
était prévu que les passeurs infortunés soient arrêtés, afin de détourner l'attention de la police des autres passeurs présents sur le même vol.

Par exemple, le 15 août 2008, la police allemande a arrêté un passeur nigérian de 15 ans avec un peu moins de quatre kilos de cocaïne à l'aéroport de Hambourg. La cocaïne était dissimulée dans le double fond de deux valises, dont l'une était un fourre-tout vide (mais d'un poids inattendu). D'une part, l'âge du transporteur et ses bagages "vides" suggèrent que cet enfant était utilisé comme un leurre. D'autre part, le même effet aurait pu être atteint avec nettement moins de quatre kilos de cocaïne, et donc d'une valeur moins élevée que 300 000 dollars à des prix de gros allemand. Ce cas illustre sans doute le travail de trafiquants qui ont plus de ressources que d'expérience.

Des quantités plus importantes en provenance du Sénégal et du Nigeria

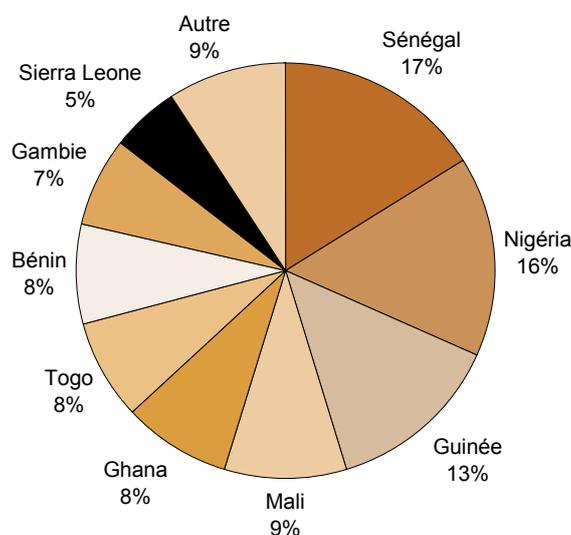
En étudiant les volumes interceptés par vol selon les pays d'origine, le Sénégal apparaît comme le pays d'origine le plus important, avec 434 kg interceptés lors de 105 saisies distinctes. Mais il existe des différences considérables concernant la taille moyenne des saisies selon les pays d'embarquement. La moyenne des saisies sénégalaises est la plus élevée puisque le poids moyen des saisies dépasse les quatre kilogrammes. Un plus grand nombre de petites saisies a été effectué à l'arrivée de vols provenant du Nigeria (165), du Mali (177), et de la Guinée (221). Les quatre principaux pays d'embarquement représentent 62% des interpellations et 55% du volume saisi.

Graphique 7: Volume de cocaïne saisie sur les vols vers l'Europe par pays d'embarquement (Janvier 2006-Mai 2008)



Source: base de données COCAF/IDS

Graphique 8: Part du volume total des saisies de cocaïne sur les vols vers l'Europe par pays d'embarquement (Janvier 2006-Mai 2008)



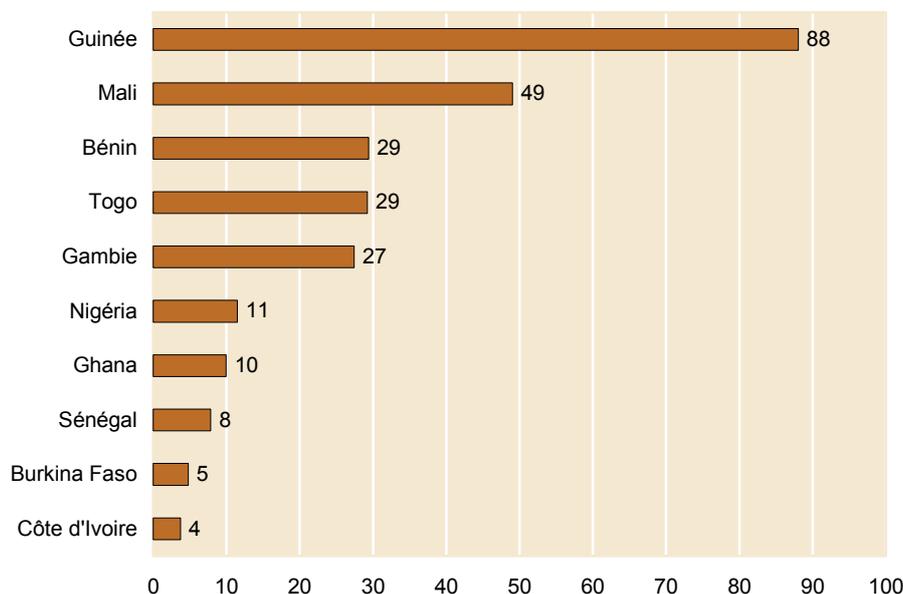
Source: base de données COCAF/IDS

Un nombre croissant de passeurs partant de la Guinée Conakry

Il n'est pas surprenant que le Sénégal et le Nigeria aient les chiffres les plus élevés dans ces comparaisons car leurs principaux aéroports accueillent plus d'un million de passagers internationaux par an. Si tous les pays d'Afrique de l'Ouest avaient les mêmes caractéristiques, les pays pour lesquels le nombre de passeurs seraient le plus élevé resteraient le Sénégal et le Nigeria. Il est alors intéressant de noter que la Côte d'Ivoire qui serait classée au troisième ou quatrième rang en volume de passagers (avec près d'un million de voyageurs internationaux en 2007), a été à l'origine d'environ 2% des saisies. Inversement, de faibles volumes de saisie dans des pays comme le Libéria ou la Guinée-Bissau peuvent être expliqués par le faible nombre de liaisons aériennes vers ces pays. Le trafic aérien peut être analysé en calculant le taux de saisies sur un échantillon de 100 000 passagers aériens internationaux, sur la base des données de l'aviation civile internationale. En faisant cela, on observe que le nombre de passeurs interceptés en provenance de Guinée (Conakry) et du Mali est particulièrement élevé en proportion du volume total de passagers. En d'autres termes, ces pays sont à l'origine de beaucoup de saisies comparé à la quantité de vols qui partent de leurs territoires ce qui laisse penser que d'autres facteurs incitent les trafiquants à favoriser ces points d'embarquement.

La Guinée (Conakry) n'était pas considérée comme une plaque tournante du trafic, mais plus de 20% des passeurs interceptés sont partis de ce pays et l'importance du nombre de passeurs par rapport au volume total de passagers incite à ce que ce pays fasse l'objet d'une attention particulière.

Graphique 9: Passeurs de cocaïne interceptés sur les vols vers l'Europe pour 100 000 passagers internationaux par pays d'embarquement (Janvier 2006-Mai 2008)



Source: Interpol (COCAF); ONUDC (IDS); et OACI²⁰

Mali : un curieux point de départ

L'utilisation du Mali comme point d'embarquement représente un curieux détour des routes les plus directes vers l'Europe occidentale. Etant donné que la plus grande partie de la cocaïne arrive par mer, il n'est commercialement pas logique de transporter la cargaison sur 1000 km à l'intérieur des terres pour partir en Europe par des vols commerciaux. Une importante saisie de cocaïne (116 kg) a été effectuée dans au moins un véhicule commercial allant de Guinée à Bamako et des rapports suggèrent qu'il s'agit de la méthode utilisée pour déplacer la drogue à l'intérieur des terres. Il est possible que le transport routier ait été initialement choisi pour son originalité, parce que la diminution du nombre de passeurs dans la base de données entre 2007 et 2008 a été plus importante pour le Mali que pour l'ensemble de la région.²¹ L'explication alternative pour l'utilisation du transport routier pourrait être les contacts des réseaux de trafiquants. La raison pour laquelle Bamako est un point d'embarquement préféré à des points côtiers plus accessibles nécessite une étude plus approfondie.

Les nigériens sont les transporteurs principaux

La nationalité du passeur ne reflète pas nécessairement la nationalité de ceux qui tirent les ficelles. Même si certains petits trafiquants peuvent transporter de la cocaïne pour leur propre compte, il s'agit le plus souvent d'une situation d'exploitation entre la « mule » et le propriétaire de la drogue,

²⁰ Les chiffres de l'ICAO depuis 2003 sont les données annuelles les plus récentes par rapport aux données comparables disponibles. Bien que ces chiffres soient susceptibles d'avoir augmenté ces dernières années, ils continueront sans doute de refléter la capacité de l'aéroport national.

²¹ Le nombre de passeurs détectés a augmenté de façon alarmante entre 2006 et 2007, en gardant à l'esprit que les responsables de l'application de la loi ont une plus grande conscience de l'utilisation de l'Afrique de l'Ouest comme zone de transit par... Il est plus difficile de tirer des conclusions sur une tendance pour 2007 et 2008, parce que les données arrivent souvent en retard, mais les données reçues à ce jour indiquent une diminution. Cette baisse n'est pas uniforme entre les pays d'embarquement, ce qui doit être en partie du aux retards des rapports de quelques-uns des principaux pays destinataires.

et les deux sont souvent de nationalités différentes, en particulier lorsque le passeur est titulaire d'un passeport susceptible de moins attirer l'attention.

Les ressortissants nigériens représentaient 57% des passeurs. Bien qu'il y ait eu 10 fois plus de nigériens interceptés que tout autre nationalité, ce chiffre n'est que légèrement supérieur à leur proportion au sein de la population régionale (53%). Comme les passeports nigériens soulèvent des soupçons dans la plupart des aéroports européens, il est peu probable que des trafiquants d'une autre nationalité cherchent à se faire passer pour nigériens, ou aient recours à des passeurs nigériens. Ainsi, la plupart des passeurs nigériens ont probablement été employés par des trafiquants nigériens, et certains ressortissants nigériens ont pu acquérir, légitimement ou par la fraude, des passeports de nationalités moins stigmatisées.

, les activités des passeurs nigériens ne se limitent pas aux cargaisons au départ du Nigeria. Ils ont été interceptés sur des vols partant de tous les pays de la région. En effet, les ressortissants nigériens sont le groupe le plus intercepté sur les vols en provenance de tous les pays de la région, à l'exception de la Guinée-Bissau. Les deux tiers des saisies en provenance du Mali ont été associés à des nigériens. En Guinée, au moins 139 nigériens ont été arrêtés entre 2006 et mi-2008 pour 15 guinéens. Des ressortissants nigériens résidant en Espagne ont été impliqués dans pas moins de 86 opérations, ce qui suggère un lien avec la communauté des expatriés de ce pays.

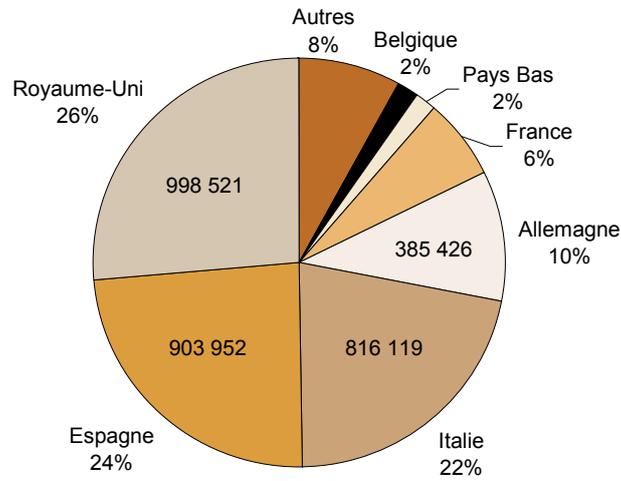
En revanche, les sénégalais qui viennent du pays ayant le volume de saisies le plus important représentent moins de 2% des passeurs. La plupart des passeurs arrivant du Sénégal étaient originaire du Nigeria (29%), du Cap-Vert (22%), et de la Guinée-Bissau (15%).

Près de 9% des passeurs étaient européens, en particulier britanniques, français, allemands et néerlandais, appréhendés seuls ou aux côtés d'ouest africains. La plupart ont été arrêtés alors qu'ils transportaient de la cocaïne vers leur pays d'origine.

La cocaïne est destinée aux marchés connus : le Royaume-Uni et l'Espagne sont les principaux

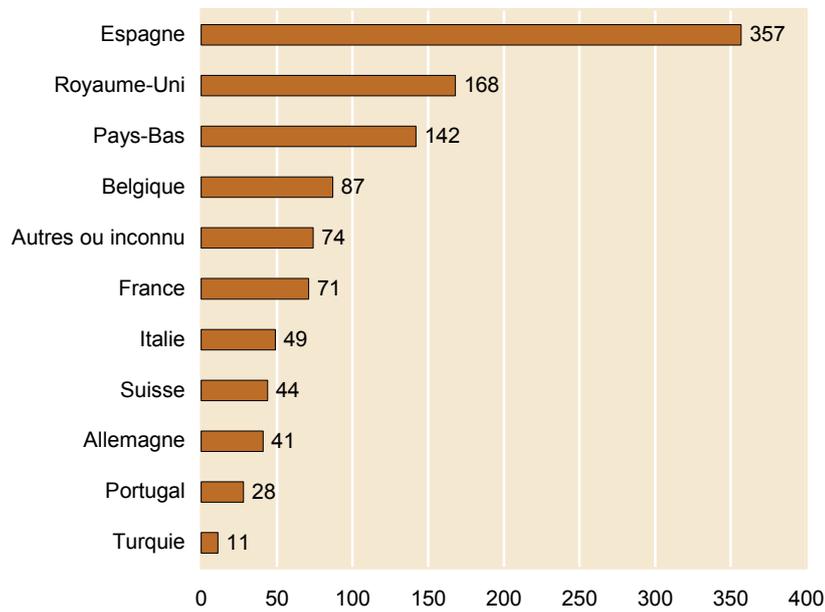
En ce qui concerne les pays destinataires, les données sur les saisies concordent largement avec les informations connues relatives au marché européen de la cocaïne. L'Espagne et le Royaume-Uni abritent les deux plus importantes populations d'usagers de cocaïne en Europe, et ce sont les pays où les saisies sur des passeurs aériens en provenance d'Afrique de l'Ouest ont atteint les volumes les plus importants. La part des saisies effectuées au Royaume-Uni représente une proportion plus faible du total des saisies (21%) que leur part de marché (26%). Cela s'explique par le fait que le marché britannique est alimenté par de la cocaïne provenant non seulement d'Afrique de l'Ouest mais également d'Europe. L'Espagne est à la fois une des destinations principales et un centre de redistribution, par conséquent son rôle est complexe. En revanche, les saisies effectuées aux Pays-Bas, en Belgique et en France représentent une proportion supérieure à la taille de leurs marchés. Cela suggère que certaines cargaisons saisies étaient destinées à alimenter d'autres marchés. Les saisies effectuées en Allemagne ont été inférieures à ce qui était attendu, probablement parce que c'est une destination finale du trafic européen. Malheureusement, l'Italie qui est l'un des principaux pays consommateurs de cocaïne, ne fournit pas de données de façon régulière pour alimenter les bases de données COCAF ou IDS. Etant donné que l'Italie est désignée comme la destination des saisies effectuées dans d'autres pays, l'absence de données sur les saisies italiennes crée une sous-estimation de l'importance du pays dans l'analyse.

Graphique 10: Part nationale des consommateurs de cocaïne d'Europe de l'Ouest (Janvier 2006-Mai 2008)



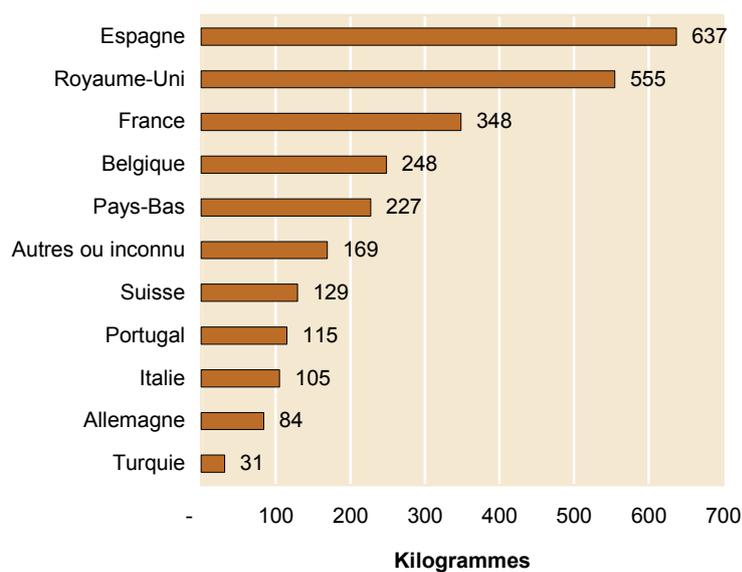
Source: ONUDC base de données Delta

Graphique 11: Nombre de saisies de cocaïne sur les passeurs à bord de vols commerciaux, par pays de destination (Janvier 2006-Mai 2008)



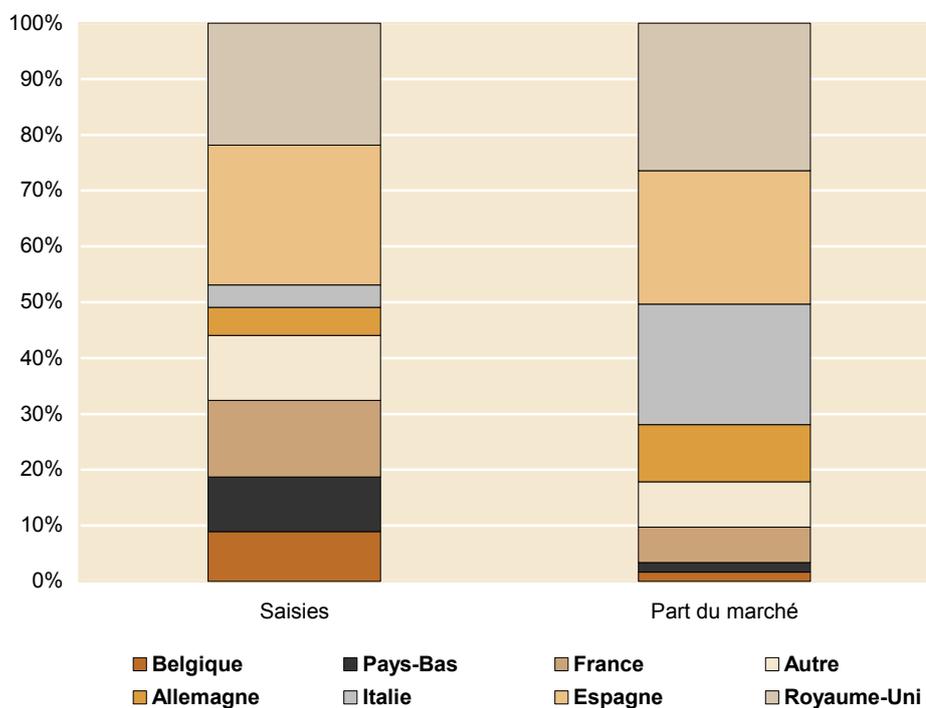
Source: base de données COCAF/IDS

Graphique 12: Poids de la cocaïne saisie sur les passeurs sur des vols commerciaux par pays de destination (Janvier 2006-Mai 2008)



Source: base de données COCAF/IDS

Graphique 13: Part des saisies de cocaïne comparée à la part de marché estimée par pays du marché européen de cocaïne



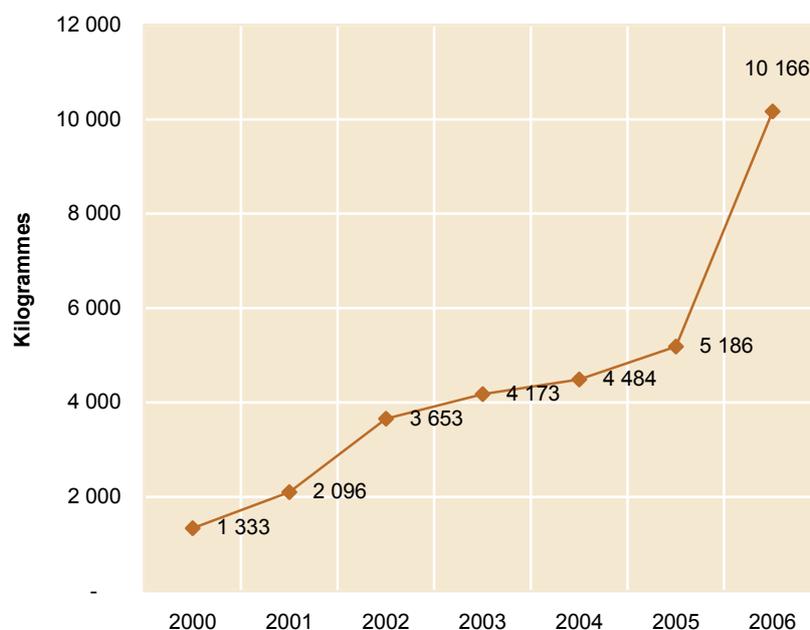
Source: bases de données COCAF/IDS et DELTA

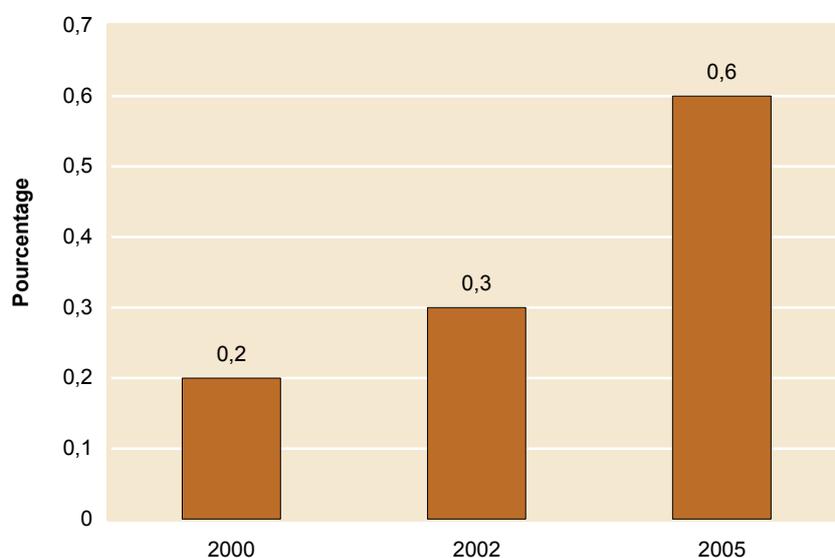
La majorité des cargaisons saisies étaient destinées à l'Espagne (33%). Ce chiffre est particulièrement élevé étant donné le nombre de passeurs provenant directement d'Amérique Latine que l'Espagne a appréhendé. L'Espagne a l'une des deux plus grandes populations de consommateurs de cocaïne en Europe (avec le Royaume-Uni) mais l'importance des quantités saisies doit également être le reflet de la situation de ce pays en tant que centre de redistribution. Cela s'explique par son rôle dans la réception du trafic maritime et par ses liens avec l'Amérique Latine. Toutefois, presque tous les passeurs arrêtés en Espagne répertoriés dans la base de données ont déclaré être à destination de l'Espagne. Il en est de même pour le Royaume-Uni, l'autre principal pays de destination.

La croissance du marché français doit être liée à son rôle de pays de transit

Si l'on étudie le volume des saisies, les cargaisons saisies à destination de l'Espagne sont relativement réduites par rapport aux saisies effectuées en France. Ces dernières représentent 13% du volume total de drogue saisie mais seuls 7% des trafiquants arrêtés avaient la France comme destination finale. Cela doit être le reflet du nombre de consommateurs relativement moins élevé en France ; les cargaisons les plus importantes doivent alors être destinées à d'autres pays. Sur 122 passeurs arrêtés en France, seulement 61 avaient la France comme destination finale ; les autres étaient en transit vers d'autres pays. Le recours à la France en tant que territoire de transit peut s'expliquer par ses liaisons aériennes et ses liens avec ses anciennes colonies de la région. Si tel est le cas, la France joue alors un nouveau rôle car elle était auparavant quelque peu isolée du trafic étant donné son nombre relativement faible de consommateurs et ses liens peu étroits avec les pays latino américains à la source du trafic. Le nombre de saisies de cocaïne en France a augmenté de façon remarquable au cours des dernières années, tandis que le taux de consommation s'élevait aussi, même si le montant des saisies reste disproportionné par rapport à la consommation locale. En 2006, la France a saisi presque deux fois plus de cocaïne que le Royaume-Uni alors que sa population de consommateurs est quatre fois inférieure. Même si une des explications de cet écart sont les saisies effectuées par la marine française dans la région des Caraïbes, le contraste reste frappant.

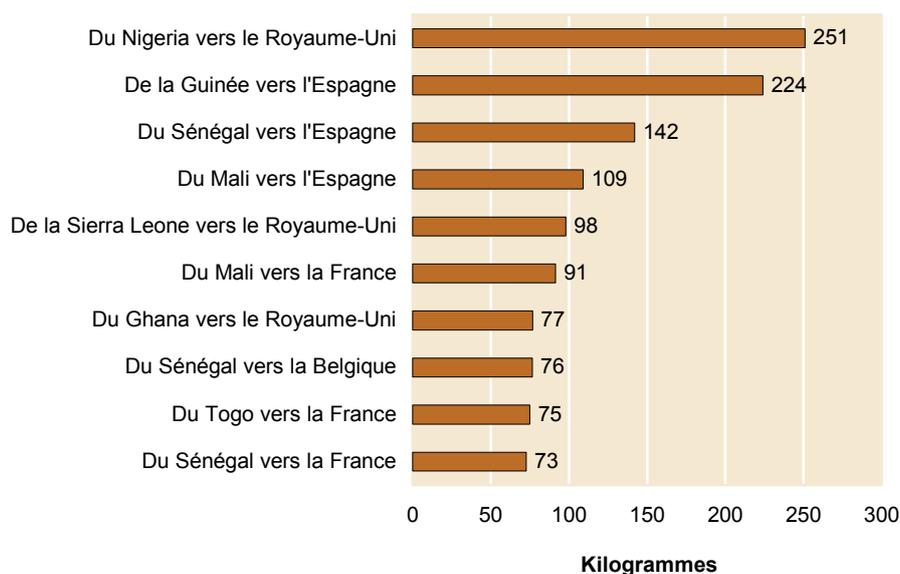
Graphique 14: Saisie de cocaïne par kilogrammes en France, 2000-2006



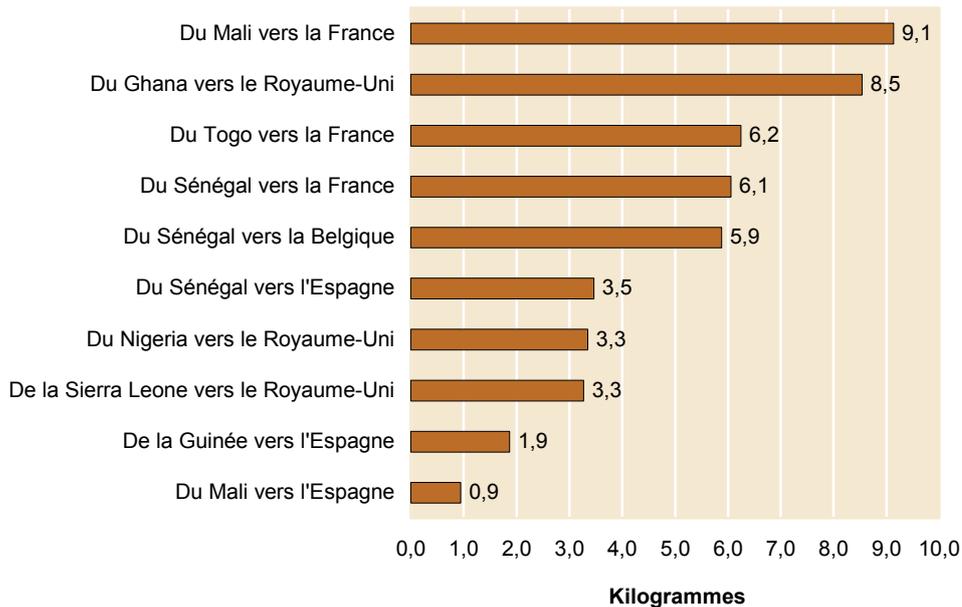
Graphique 15: Prévalence de la consommation annuelle de cocaïne par les adultes (15-64 ans) en France

Les principaux itinéraires : du Nigeria au Royaume-Uni et de la Guinée à l'Espagne

Si l'on se concentre sur le marché espagnol, il est possible de distinguer plusieurs tendances. Plus de 80% de la cocaïne saisie à destination de l'Espagne a été découverte en possession de ressortissants du Nigeria, de la Guinée-Bissau, du Mali et du Cap-Vert. Deux-tiers des nigériens ont embarqué à partir de la Guinée ou du Mali. L'origine des passeurs alimentant le marché du Royaume-Uni se concentre encore plus sur quelques nationalités, avec 75% des passeurs interceptés qui étaient nigériens ou britanniques. Plus de 60% des nigériens arrêtés avaient embarqué au Nigeria.

Graphique 16: Volume total de cocaïne saisi sur des passeurs à bord de vols commerciaux par principales destinations (janvier 2006-mai 2008)

Source: base de données COCAF/IDS

Graphique 17: Taille moyenne des saisies effectuées sur les itinéraires les plus couramment empruntés

Source: base de données COCAF/IDS

Taille moyenne des saisies selon la nature du trafic

La taille moyenne des saisies pour un itinéraire doit dépendre de la forme sous laquelle la cargaison est la plus fréquemment dissimulée. Il est impossible d'ingérer des sachets de cocaïne de plus d'un kilo. Ainsi les volumes saisis sur les itinéraires où cette technique prédomine sont en moyenne plus faibles. Par exemple, la taille moyenne des saisies nigérianes est inférieure aux autres et cela est lié au fait que plus de 56% des passeurs interceptés avaient ingéré la drogue. Ce taux est supérieur au taux global d'ingestion parmi tous les passeurs interceptés (41%). En provenance du Mali, le taux était encore plus élevé (67%), alors qu'en provenance du Sénégal le taux était beaucoup plus faible (9%).

Les différentes techniques de dissimulation peuvent être associées aux différents types de trafiquants. Les trafiquants nigériens sont connus pour ingérer la drogue et ils dominent également le trafic en provenance du Mali - un peu moins de la moitié des passeurs en provenance du Mali était nigérien. Des nigériens ont été récemment appréhendés avec des sachets de cocaïne ingérés à la frontière entre le Burkina Faso et le Mali. Ils ont pu être découverts grâce à des retards lors du passage de la frontière qui les ont forcés à rendre la drogue. Au total, 56% des passeurs nigériens interceptés avaient ingéré les sachets de drogue. En revanche, seulement 10% des passeurs britanniques les avaient ingérés.

Cependant, le volume des saisies dépend également du taux de détection des passeurs dans les différents aéroports d'arrivée. Le personnel des aéroports ayant plus d'expérience en matière de trafic de drogue est sûrement plus expérimenté pour détecter les passeurs que ceux pour qui le phénomène est récent. Seuls 18% des passeurs arrêtés en France avaient ingéré des sachets de drogue contre 99% de ceux appréhendés aux Pays-Bas. Il se peut aussi que les passeurs adaptent leurs techniques selon les différents systèmes de sécurité des aéroports.

La plupart des passeurs sur les vols commerciaux viennent du Sénégal, du Nigeria, de la Guinée et du Mali

En résumé, s'il est vrai que tous les pays de la région sont affectés par le trafic de cocaïne, certains pays sont plus touchés que d'autres. Environ 62% des interpellations et 55% du volume intercepté provient de seulement quatre des 15 pays de la CEDEAO: le Sénégal, le Nigeria, la Guinée (Conakry) et le Mali. Ce résultat a du sens pour le Sénégal et le Nigeria car ils ont le volume de trafic aérien le plus important mais une enquête plus approfondie est nécessaire pour déterminer la raison pour laquelle la Guinée et le Mali jouent un tel rôle.

Bien que le phénomène ne soit pas aussi évident et important que pour les quatre principaux pays touchés, le Bénin, le Togo et la Gambie contribuent tous les trois à près de 20% du volume des saisies, ce qui est surprenant pour de si petits pays, qui plus est, mal desservis. Il n'est pas établi si ces pays reçoivent les cargaisons par voie maritime ou aérienne directement depuis l'Amérique du Sud, ou si les drogues arrivent d'autres pays d'Afrique de l'Ouest. Quelques saisies importantes ont été associées à ces pays de sorte que la raison pour laquelle ces pays sont des zones de transit doit être étudiée.

Le transport aérien en provenance de la Côte d'Ivoire et du Ghana est moins important que prévu

Bien que reliée à l'Europe, la Côte d'Ivoire est le point de départ de très peu de passeurs et peu de saisies importantes ont été liées à son territoire. Plus de recherches seraient nécessaires pour comprendre pourquoi ce pays semble être négligé par les trafiquants de cocaïne, d'autant plus qu'il s'agit d'un ancien point d'entrée privilégié pour le trafic d'héroïne. De son côté, le Ghana a des saisies importantes bien répertoriées, effectuées tant en mer qu'à l'intérieur des terres. Même si un grand nombre de passeurs a été intercepté, il est plus faible que ce qui pouvait être projeté en fonction de ses liaisons aériennes. Il semble que la plupart des flux vers le Ghana aient été détourné vers le Nigeria, le Bénin et le Togo, peut-être en réponse à l'amélioration de la sécurité dans les aéroports dans le cadre de l'opération « Westbridge » soutenue par le Royaume-Uni.

Le manque de liaisons aériennes laisse penser que la cocaïne est transférée en Afrique de l'Ouest.

La Guinée-Bissau est généralement perçue comme l'un des points d'entrée principal de la cocaïne sur le continent. Toutefois, le manque de vols commerciaux réguliers la rend mal adaptée aux convois par des passeurs. Les drogues entrant par ce pays devront être redirigées vers des pays mieux interconnectés, tels que le Sénégal et la Guinée. Le Libéria manque aussi de vols commerciaux réguliers et il n'y a eu que peu de saisies liées à ce pays. Quelques saisies importantes ont eu lieu en Mauritanie même si ce pays souffre de la même insuffisance.

Il existe peut être deux pôles fonctionnant indépendamment

Les saisies maritimes et aéroportuaires semblent indiquer qu'il existe au moins deux plaques tournantes pour le trafic de cocaïne en Afrique de l'Ouest. Pour celle du sud, la cocaïne semble entrer au Ghana et être ensuite dirigée vers le Togo, le Bénin et le Nigeria²². Pour celle du nord, la Guinée-Bissau apparaît comme le point d'entrée ainsi, qu'éventuellement, la Sierra Leone et la Mauritanie comme destinations aériennes. La drogue pourrait alors être expédiée au Sénégal, en

²² Selon le rapport des autorités togolaises en 2007, la cocaïne entrant dans leur pays vient du Bénin, de Guinée, et du Ghana, avec des trafiquants venant principalement du Nigeria (11 sur les 24 trafiquants arrêtés en 2007), du Bénin (4), et du Ghana (3). La cocaïne était prétendument en route vers l'Espagne (45%), les Pays Bas (30%) et la France (25%). Le Togo déclare ne recevoir aucune cocaïne par voie maritime.

Guinée et en Gambie pour ensuite être transportée par des passeurs aériens²⁴. Le Mali semble être approvisionné par la route de la Guinée-Bissau et de la Guinée Conakry. Entre ces deux zones, au Libéria et en Côte d'Ivoire, il y a peu de signes d'activité.

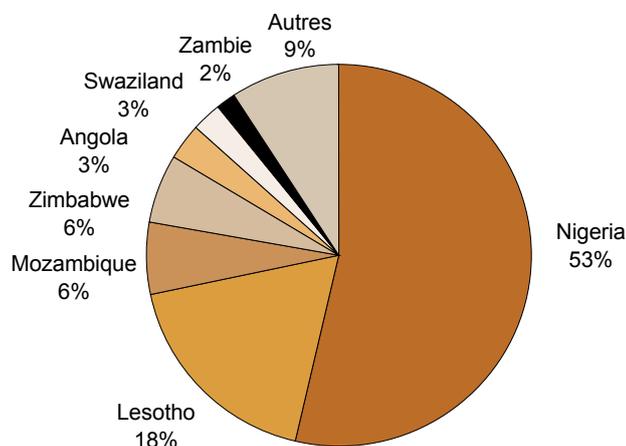
Toute cette activité de transport sur des vols commerciaux n'est rendue possible que par l'existence de marchés de gros et de détail bien établis en Europe. Les ouest africains n'accepteraient pas d'être rémunérés en cocaïne s'ils n'étaient pas certains de pouvoir la revendre facilement et en tirer profit. En d'autres termes, le rôle de l'Afrique de l'Ouest comme région de transit des drogues est fortement tributaire de l'existence de réseaux de distribution ouest africains ailleurs dans le monde. Malheureusement, ils sont nombreux et très élaborés.

L'implication de l'Afrique de l'Ouest dans la distribution de cocaïne en Europe

Les réseaux ouest africains du crime organisé, notamment les réseaux nigériens, sont actifs sur les marchés de la drogue du monde entier. Les dossiers IDS répertorient des arrestations de ressortissants nigériens pour trafic de drogue dans au moins 45 pays du monde depuis 2000, y compris dans des zones qui ne sont normalement pas associées à la migration africaine, telles que l'Afghanistan, la Finlande, le Kirghizstan, l'Indonésie et la République de Corée. Plutôt que d'entrer en compétition sur les marchés déjà bien desservis par les réseaux de trafiquants locaux, ces réseaux s'adaptent rapidement et peuvent faire face aux marchés négligés par les autres réseaux ou travaillent en coopération avec les organisations déjà établies sur place.

Les réseaux ouest africains sont aussi très présents dans les villes situées à proximité des sites de production de cocaïne et d'héroïne, comme Sao Paolo, Bangkok et Karachi. Ils dominent également le commerce de la drogue dans d'autres parties d'Afrique, ils ont par exemple représenté plus de la moitié des ressortissants étrangers appréhendés pour trafic de drogues en Afrique du Sud en 2005. En Europe, les nigériens²⁵ et les autres ressortissants d'Afrique de l'Ouest sont en tête du classement par nationalité des étrangers arrêtés pour trafic de cocaïne et autres drogues illicites.

Graphique 18: Nationalité des étrangers arrêtés pour trafic de drogues en Afrique du Sud en 2005

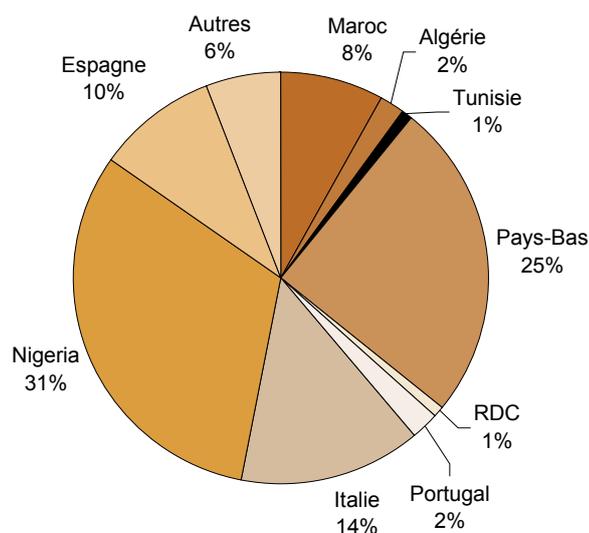


²⁴ Les autorités gambiennes déclarent que toutes les saisies de cocaïne entrant dans le pays en 2007 viennent de Guinée Bissau. Ils déclarent que seulement 5% du trafic arrive par voie maritime et 40% par voie terrestre. Ils rapportent une forte augmentation du trafic de cocaïne en 2007. Sur les 31 personnes arrêtées pour trafic de cocaïne en 2007, 21 étaient nigérianes et 5 étaient européennes.

²⁵ Comme pour les saisies de drogues discutées ci-dessus, les nigériens sont majoritaires en partie parce qu'ils représentent environ la moitié de la population de la région. Comme les données sur les arrestations sont rarement complètes, il est difficile de dire si les nigériens sont représentés de façon disproportionnée par rapport à d'autres nationalités de la région.

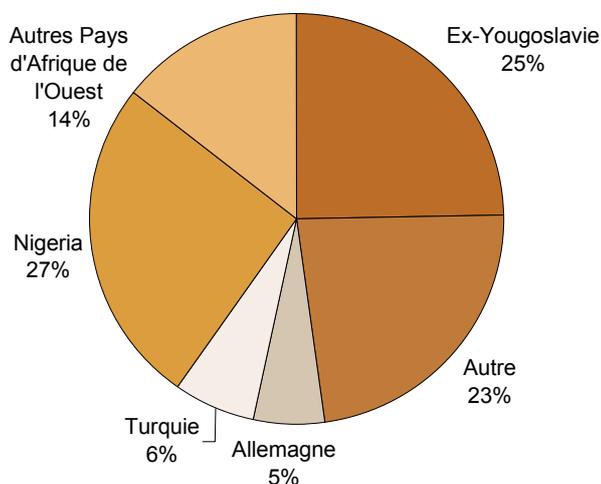
Les données sur la nationalité des personnes arrêtées pour trafic de drogue sont collectées dans un questionnaire destiné aux rapports annuels des Nations Unies (ARQ). Tous les pays n'ont pas fourni ces informations et certains rapports sont plus complets que d'autres. Ces données, comme les données de saisies, donnent des indications sur les personnes interpellées et non sur ceux qui contrôlent le réseau. Cependant, une analyse des données permet de souligner l'importance des réseaux ouest africains dans la distribution de drogue en Europe. Il y a par exemple plus de nigériens qui sont arrêtés pour trafic de cocaïne en France que toute autre nationalité étrangère. En 2006, 31% des étrangers arrêtés pour trafic de cocaïne étaient nigériens. Fait surprenant, les nigériens n'étaient cependant pas répertoriés parmi les 10 nationalités les plus représentées parmi les personnes arrêtées pour trafic de drogue en 2005.

Graphique 19: Part des étrangers arrêtés en France pour trafic de cocaïne par nationalité en 2006



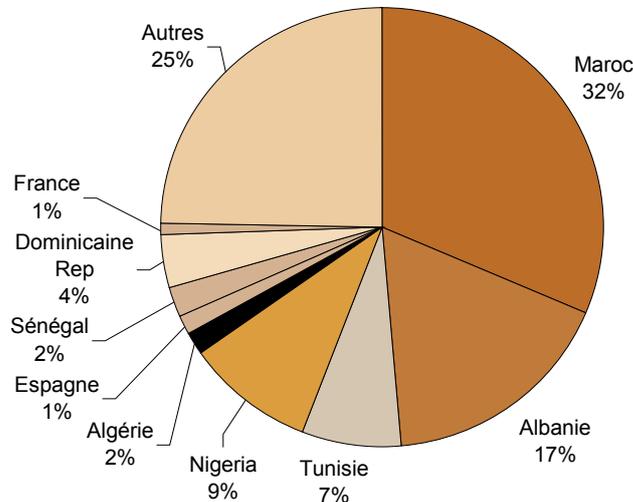
Il en est de même en Autriche où les nigériens sont le principal groupe d'étrangers arrêtés pour trafic de cocaïne en 2007, avec 115 personnes arrêtées. Dans leur ARQ de 2006, les autrichiens ont aussi constaté que les réseaux ouest africains utilisent de plus en plus de passeurs européens, en particulier des ressortissants des nouveaux Etats membres de l'Union Européenne. Leur emprise est donc peut être plus importante que ce que suggèrent les chiffres des arrestations.

Graphique 20: Part des étrangers arrêtés en Autriche pour trafic de cocaïne par nationalité en 2007



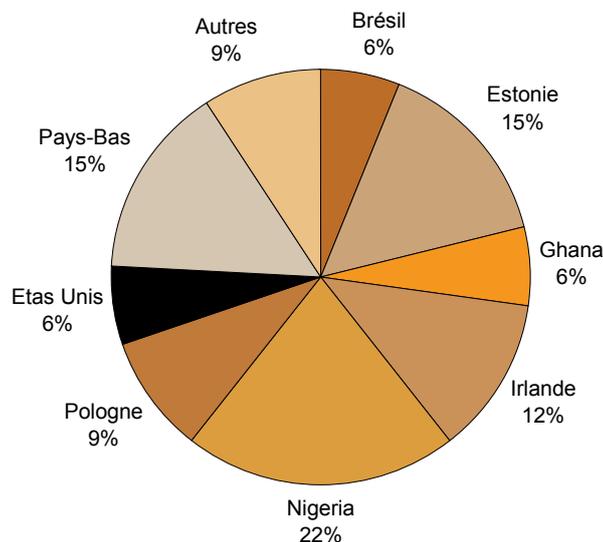
En 2006, 384 nigériens ont été arrêtés en Italie pour trafic de cocaïne. Si ces chiffres ne les placent qu'en troisième position des réseaux de trafiquants étrangers, ils faut considérer qu'ils sont en concurrence avec des réseaux nord africains et albanais bien établis.

Graphique 21: Citoyenneté des trafiquants étrangers arrêtés en Italie en 2006



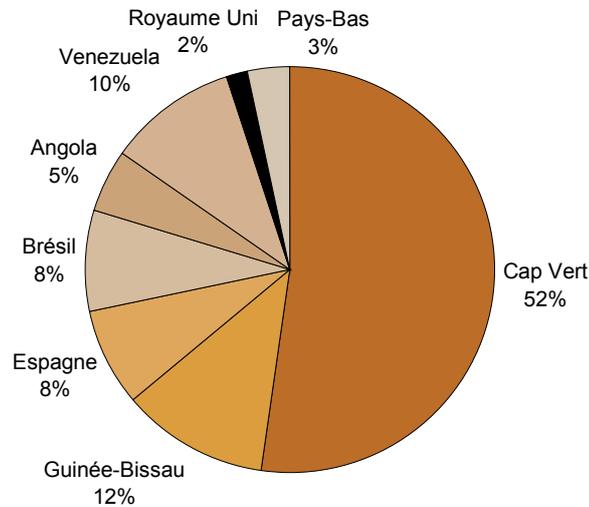
Les nigériens ont également occupé un rôle important sur les marchés de la drogue irlandais, certains ont même appris le gaélique. Bien que le nombre de personnes impliquées soit beaucoup plus faible que pour beaucoup d'autres pays, il y avait plus de nigériens appréhendés pour trafic de cocaïne en Irlande que d'irlandais. Les ghanéens étaient aussi présents sur ce marché. Cette situation est cependant inhabituelle. La plupart des pays arrêtent beaucoup plus de leurs ressortissants pour des infractions liées à la drogue que d'étrangers.

Graphique 22: Citoyenneté des trafiquants de cocaïne arrêtés en Irlande en 2006



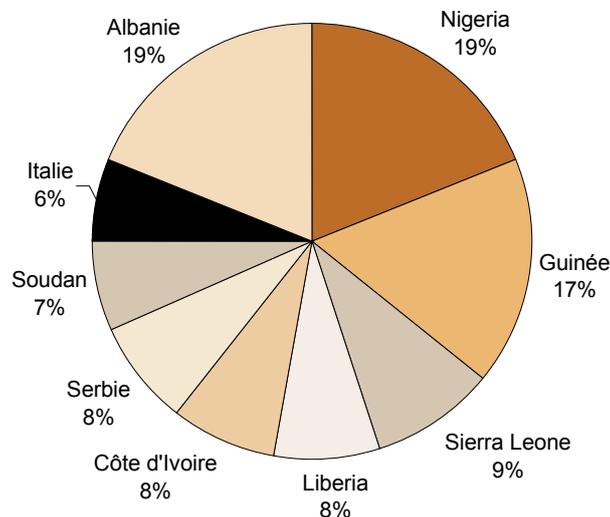
Au Portugal, les ouest africains représentent deux tiers des personnes appréhendées pour trafic de cocaïne, soit 276 personnes en 2007. Ce sont, cependant, cette fois ci des ressortissants de pays lusophones d'Afrique de l'Ouest qui sont les plus nombreux: Cap-Vert et Guinée-Bissau. Il est important de noter que ces réseaux rivalisent avec des réseaux plus nombreux au Portugal et plus proches des pays d'origine de la drogue, tel que les brésiliens.

Graphique 23: Citoyenneté des étrangers arrêtés pour trafic de cocaïne au Portugal en 2007 (Les huit nationalités principales de trafiquants de drogue)



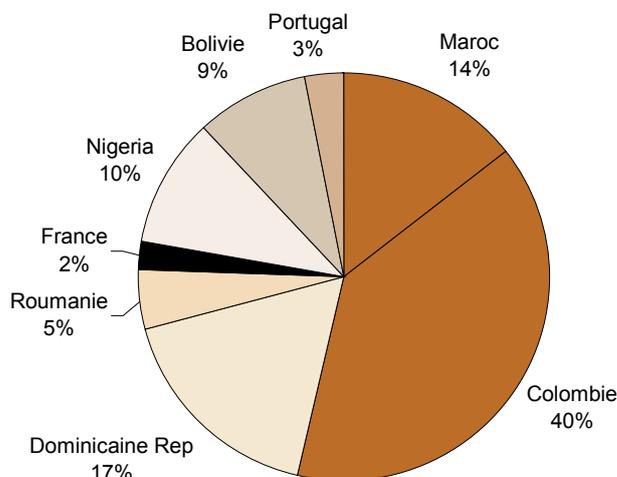
La situation est encore plus déséquilibrée en Suisse où plus de 60% des trafiquants de drogue étrangers arrêtés étaient ouest africains, originaires d'un large éventail de pays qui n'ont pas de liens évidents avec la Suisse. Quelques 543 ouest africains ont été arrêtés dans la seule année 2006 contre 581 suisses. Les ressortissants nigériens constituaient, là encore, le réseau le plus nombreux d'étrangers arrêtés pour trafic de drogue.

Graphique 24: Citoyenneté des étrangers arrêtés pour trafic de drogue en Suisse en 2006 (Les neuf principales nationalités de trafiquants de drogue étrangers)



L'Espagne représente un marché largement plus contesté car il s'agit du point d'entrée principal de la cocaïne en Europe. Les latino américains sont très présents en Espagne, il n'est alors pas surprenant que les colombiens et les dominicains constituent les plus importants réseaux de trafiquants de cocaïne interceptés. Les nigériens représentent cependant 10% des huit principales nationalités étrangères impliquées dans le trafic de drogue, ce qui n'est pas négligeable étant donné la différence de langue et l'inexistence de liens culturels avec le Portugal.

Graphique 25: Citoyenneté des trafiquants étrangers de cocaïne arrêtés en Espagne en 2007 (les huit nationalités les plus représentées parmi la totalité des arrestations liées à la drogue)



Quelle menace représente la cocaïne en Afrique de l'Ouest?

En conclusion, les données ci-dessus démontrent au moins trois choses:

- Au cours des trois à quatre dernières années, l'Afrique de l'Ouest est devenue une zone de transit majeure de la cocaïne en provenance d'Amérique du Sud à destination du marché européen, comme en témoignent les saisies très importantes réalisées à la fois sur terre et en mer.
- Les passeurs ouest africains et européens transportent de petites quantités comme en témoignent plus de 1357 arrestations de passeurs interceptés dans les aéroports depuis 2004.
- Les ouest africains qui résident en Europe sont au cœur des réseaux de distribution locale de cocaïne, et représentent entre 10% et 60% des trafiquants de cocaïne étrangers arrêtés dans plusieurs pays d'Europe importants.

Rien de tout cela n'est de bon augure pour l'Afrique de l'Ouest. La taille et la répartition des saisies les plus importantes, le nombre et la répartition des passeurs et les liens avec les réseaux quasi-dominant de distribution dans tous les pays de consommation, suggèrent un scénario plus proche de celui de l'Amérique Centrale que des Balkans. Beaucoup d'entrepreneurs semblent s'être essayés au trafic de drogue et à sa distribution à travers la région. Étant donné le désespoir économique et l'ingéniosité de la population, beaucoup d'autres ouest africains entreront probablement sur le marché dans un avenir proche.

Ironiquement, deux éléments peuvent atténuer l'impact du développement du trafic de drogue, permettant à l'Afrique de l'Ouest de suivre un troisième scénario divergeant des deux autres décrits ci-dessus. Le premier est que le marché européen est en pleine expansion, ce qui réduit la pression concurrentielle. En tout état de cause, il semble, pour l'instant, y avoir suffisamment d'opportunités pour tout le monde. Deuxièmement, la vulnérabilité, la capacité réduite de faire appliquer la loi par les gouvernements locaux et la corruption peuvent également réduire la pression concurrentielle locale. La désorganisation du marché de l'Afrique de l'ouest diffère ainsi du trafic centralisé de la région des Balkans et peut dissuader un réseau de tenter d'établir un monopole. Plutôt que de chercher à éliminer les concurrents, les réseaux de trafiquants sont pour le moment concentrés à se ruer sur le marché.

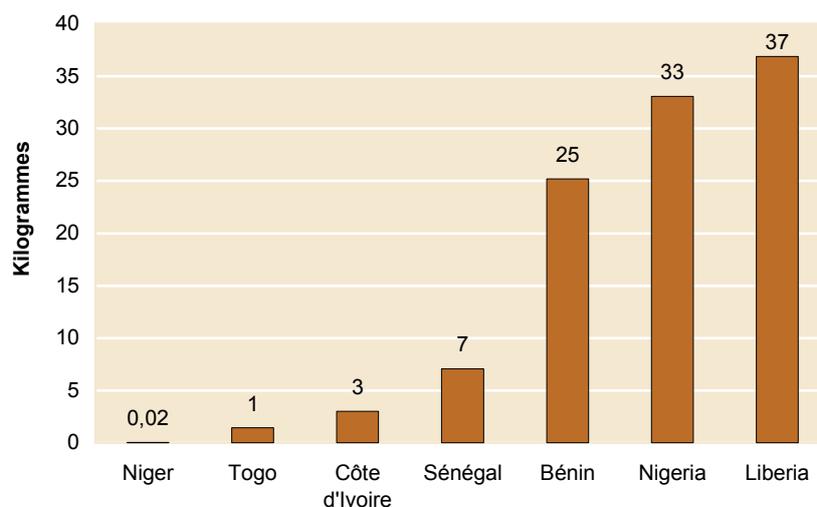
L'héroïne

Géographiquement, l'Afrique de l'Ouest semble moins bien située pour le trafic d'héroïne que de cocaïne. En 2007, l'Afghanistan a produit 92% de l'opium mondial et l'Afrique de l'Ouest ne se situe pas entre l'Afghanistan et les pays destinataires principaux. Les réseaux ouest africains sont bien représentés à Bangkok et peuvent ainsi avoir accès à l'héroïne produite au Myanmar. En 2007, le gouvernement thaïlandais a déclaré que les ouest africains étaient responsables du transport de l'héroïne transportée, via l'Inde, vers la Chine, en employant comme passeurs des femmes nigérianes, congolaises, ghanéennes, philippines, pakistanaises et thaïlandaises.

Le transport maritime en provenance d'Asie Centrale ou d'Asie du Sud serait extrêmement inefficace car les cargaisons de drogues devraient alors contourner la pointe sud du continent africain ou être détournées de leur destination d'origine vers les ports d'Afrique de l'Ouest. Le trafic par les routes intérieures de la région ouest africaine est rendu difficile par les multiples frontières, par le désert du Sahara et par des milliers de kilomètres de mauvaises routes. Le seul moyen concevable pour l'héroïne d'accéder à cette région est le transport aérien, dissimulée dans des cargaisons ou sur des passagers

La livraison par des passagers de vols commerciaux est un moyen de transport connu mais les volumes impliqués sont limités comme l'ont décrit les paragraphes sur la cocaïne ci-dessus. Il n'est donc pas surprenant que la saisie annuelle totale d'héroïne dans les pays d'Afrique de l'Ouest soit généralement très faible, représentant moins de deux dixièmes d'un pour cent du total des saisies mondiales en 2006.

Graphique 26: Saisies totales d'héroïne dans les pays d'Afrique de l'Ouest en 2006



Source: base de données des saisies individuelles de l'ONUDC

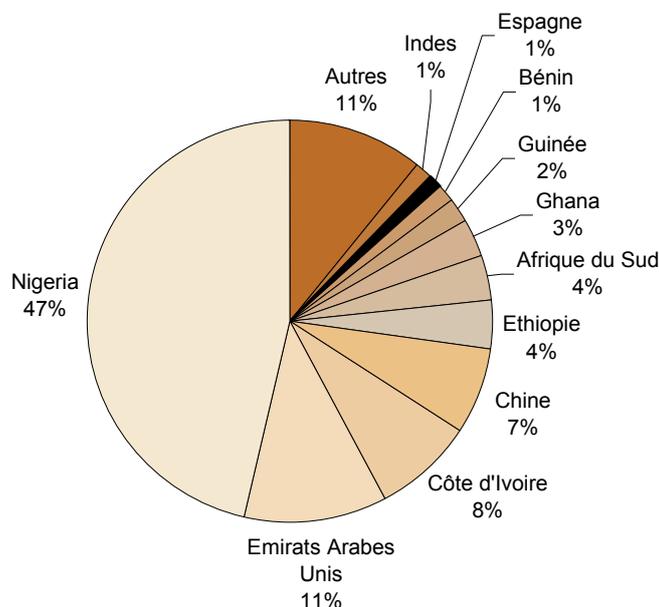
Comme il l'a été indiqué ci-dessus pour la cocaïne, les réseaux de crime organisé ouest africains sont des acteurs clés de la distribution d'héroïne dans le monde, étant à la fois impliqués dans l'importation et dans la vente de rue. Parmi les ressortissants des pays d'Afrique de l'Ouest, les nigériens dominent le trafic transnational d'héroïne et sont responsables du trafic de 81% des 2,4 tonnes d'héroïne saisies en Afrique de l'Ouest depuis 2000, sur la base des arrestations enregistrées dans la base de données des saisies individuelles de drogue de l'ONUDC (IDS). En outre, près de la moitié de ces 2,4 tonnes était destinée au Nigeria et 61% à l'Afrique de l'Ouest en général (voir graphiques). La Côte d'Ivoire a été considérée à un certain moment comme l'un des principaux pays de transit de l'héroïne mais cette situation semblait s'être améliorée jusqu'à cette année, où une nouvelle augmentation d'héroïne en circulation a été observée.

Au moins 600 ressortissants nigériens en possession de plus de 100 grammes d'héroïne ont été arrêtés au Pakistan depuis 2000, sur la base des interceptions enregistrées dans la base de données IDS. Dans près des deux tiers de ces arrestations, le suspect a été appréhendé à bord d'un vol commercial à destination du Nigeria. En plus de l'Afrique de l'Ouest, la Chine et les Émirats Arabes Unis sont des destinations populaires pour ces passeurs.

Cependant, depuis 2000, moins de 300 interceptions de passeurs aériens d'héroïne nigériens ont été enregistrées dans d'autres parties du monde dans la base de données IDS. Cela suggère que les passeurs recrutés sont d'une autre nationalité ou que la drogue a été transportée à partir du Nigeria par des moyens autres que les lignes aériennes commerciales. On ne sait pas encore où va l'héroïne passant par le Nigeria, et qui la récupère.

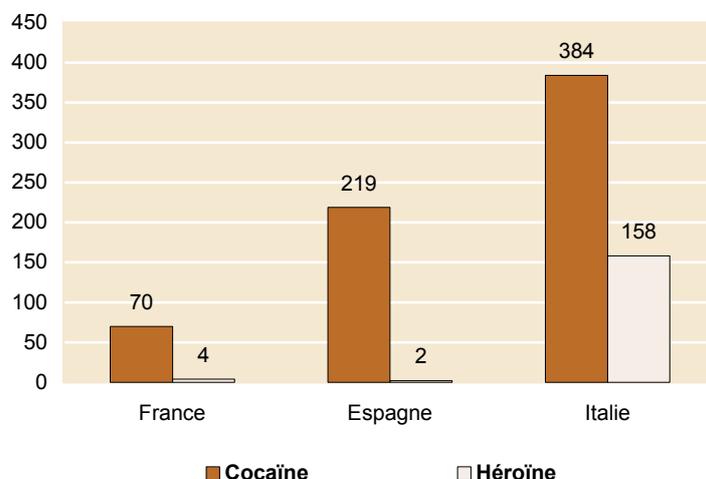
En 2007, le gouvernement des États-Unis a fait mention du Nigeria et de l'Afrique de l'Ouest en général comme zone de transit de l'héroïne vers les États-Unis même si le gouvernement fédéral n'a arrêté que 10 nigériens pour trafic d'héroïne cette année. En octobre 2007, les autorités ghanéennes ont arrêté deux Afghans accusés de conspirer pour organiser l'importation de 100 kg d'héroïne à réexporter vers les États-Unis.

Graphique 27: Destination de l'héroïne saisie en possession de ressortissants ouest africains au niveau mondial, 2000-2007



Source: ONUDC Base de données IDS

Les ouest Africains ont eu un rôle aussi important sur les marchés d'héroïne des pays consommateurs que sur les marchés de cocaïne mais ils semblent s'être déplacés vers ce dernier face à la croissance de la demande. Les revendeurs peuvent bien évidemment vendre les deux drogues. En fin de compte, l'avantage concurrentiel des nigériens sur les marchés d'héroïne en Europe est plus faible que leur avantage sur les marchés de cocaïne. Le trafic d'héroïne dans la région représente ainsi probablement une menace plus faible pour la sécurité que le trafic de cocaïne.

Graphique 28: Nombre de citoyens nigériens arrêtés pour trafic d'héroïne et de cocaïne en 2006

Le cannabis

Le cannabis est généralement considéré comme la plus problématique des drogues illicites au sein la population africaine. On estime que 8% d'entre elle consommait du cannabis en 2006 et le cannabis y est à l'origine d'environ 64% de la demande de soins²⁶ pour usage de drogues illicites. Le Ghana a déclaré le deuxième chiffre le plus élevé jamais reporté de prévalence à la consommation de cocaïne annuelle chez les adultes: 22% en 1998. Il y a très peu de régions du monde où presque un quart de la population adulte consomme chaque année une substance illégale.

Le cannabis est aussi la seule drogue consommée en grande quantité cultivée en Afrique de l'Ouest avec une production régionale estimée à environ 3500 tonnes²⁷. Si cette production était vendue à un prix classique de 0,17 de dollars américains par gramme²⁸, sa valeur s'élèverait à un peu moins de 600 millions de dollars américains. C'est le prix au détail, naturellement, mais les investissements de départ sont minimes et la main-d'œuvre est bon marché. A première vue, il pourrait donc s'agir d'un énorme marché.

Une analyse plus approfondie révèle que le problème est moins sérieux que ce que les chiffres laissent entendre. Les données concernant la culture, les prix, et la consommation en Afrique de l'Ouest ne sont que relativement fiables, ils doivent alors être utilisés avec prudence. Les données utilisées datent d'une dizaine d'années dans de nombreux cas. Les données concernant les prix posent problème pour toutes les drogues, même lorsqu'elles ont été collectées par des systèmes de surveillance sophistiqués. Les relevés des prix du cannabis, qui n'est pas un produit homogène et qui n'est généralement pas vendu au poids mais au volume, sont particulièrement peu fiables. Même le gouvernement des États-Unis évite de donner une estimation de la culture du cannabis sur son territoire en raison des difficultés méthodologiques rencontrées dans le contrôle d'une drogue qui peut être cultivée partout. Les États d'Afrique de l'Ouest disposent de considérablement

²⁶ Sur la base de la moyenne non pondérée des chiffres de la demande de traitement pour les 41 pays africains 1994-2006. Voir le Rapport mondial sur les drogues 2008.

²⁷ L'ONUDC estime que la production mondiale d'herbe de cannabis a été de 42.000 tonnes métriques en 2005. L'Afrique représente à elle seule 10.500 tonnes métriques ou 25 pour cent de l'ensemble et l'Afrique de l'Ouest représente à elle seule près de 3500 tonnes métriques. Pour 2006, l'information est encore partielle, mais les volumes devraient rester stables.

La force de police de l'ONU au Liberia a récemment saisi 440 000 plants de cannabis, dans un pays où nombreux sont ceux qui ont pris l'habitude de fumer cette drogue pendant la période du conflit et sont restés dépendants

²⁸ Sur la base des prix de détail de l'herbe de cannabis fournis par 6 pays d'Afrique de l'Ouest et collectés par le questionnaire du rapport annuel pour 2006, le prix courant de la consommation de cannabis est estimé à 0,17 de dollars américains par gramme pour 2006.

moins de moyens pour établir des estimations. La culture du cannabis au Nigeria a par exemple été surestimée par les autorités étrangères par le passé.

Le marché semble en outre très décentralisé avec une multitude de petits acteurs qui cultivent et distribuent le cannabis. Les bénéfices du marché sont alors diffusés et cela empêche un réseau d'acquérir une influence disproportionnée. Il est difficile pour le crime organisé d'établir un monopole sur le marché d'une drogue que tout le monde peut cultiver dans son jardin. Cette décentralisation rend le marché très compétitif et les profits très faibles ce qui réduit les incitations à la violence. Bien que cette drogue reste problématique dans une perspective de santé publique, elle ne crée pas le même genre de menaces à la sécurité que la cocaïne et l'héroïne.

Malgré cela, des doutes ont été émis sur la possible exploitation de cultures de cannabis comme source de financement pour les groupes rebelles, en particulier le Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC), bien que son importance relative ait été débattue parmi les experts. Il a été suggéré que le Front National Patriotique du Libéria échangeait des armes contre le cannabis du MFDC. Mais le cannabis sénégalais n'a pas vraiment de débouchés en dehors de la région, donc sa valeur aux yeux des trafiquants d'armes reste limitée.

En effet, il semble qu'une large majorité de la production de cannabis d'Afrique de l'Ouest soit consommée dans la région. À de très rares exceptions, les pays n'appartenant pas à l'Afrique de l'Ouest ne citent pas la région comme une source importante d'approvisionnement en cannabis²⁹. Le cannabis en provenance de cette région ne jouit pas d'une réputation internationale à la différence de celui produit dans certaines zones de l'Afrique Orientale et Australe. Encore une fois, l'absence d'un marché transcontinental réduit les enjeux et par là, les risques associés à ce commerce.

Il existe cependant une production africaine de cannabis qui a des débouchés internationaux : il s'agit du haschisch cultivé au Maroc. Dans le passé, la grande majorité du haschisch consommé en Europe était produit au Maroc mais cela peut être en train de changer. Bien que les données fournies dans ce domaine soient loin d'être complètes, il semblerait que le haschisch marocain perde des parts de marché en Europe en raison de la concurrence du cannabis produit sur le territoire européen. Le cannabis cultivé en intérieur est le résultat de semences mises au point sur plusieurs décennies dans le but d'obtenir un rendement maximum. Il est cultivé dans des conditions optimales qui impliquent souvent des techniques de pousse hors-sol (hydroponiques). Le rendement du cannabis cultivé en intérieur par unité de surface est ainsi très élevé en particulier comparé à celui des plants cultivés pour la production de haschisch. Bien que les fumeurs puissent mettre du temps à changer leurs habitudes de consommation, sur le long terme il deviendra irrationnel de dépenser plus d'argent pour une drogue importée aux effets moins puissants.

En plus d'un marché en déclin, la production de haschisch marocain doit faire face à d'autres défis. Les études sur la culture du cannabis marocain menées entre 2003 et 2005 ont montré une nette diminution de la surface consacrée à cette culture et de leur rendement en raison de conditions météorologiques défavorables et de l'effort d'éradication. Cette diminution de la production a eu lieu au moment même de l'expansion rapide de la culture hydroponique de cannabis en Europe. De plus, la production de haschisch en Afghanistan a rapidement augmenté au cours des dernières années parallèlement à l'expansion de la production d'opium. Les producteurs marocains de haschisch cherchent peut être de nouveaux marchés pour leurs produits et l'Afrique de l'Ouest peut devenir une zone de transit attractive.

Certaines saisies inhabituelles ont déjà été effectuées dans des régions d'Afrique de l'Ouest généralement pas considérées comme des zones de transit. 750 kg ont été interceptés par la douane

²⁹ En 2003, la police allemande a saisi 2,7 tonnes de résine de cannabis ayant pour origine le Sénégal dans un camping-car à Hambourg. Sa destination finale, a-t-on dit était les Pays-Bas. Voir le Bundeskriminalamt, rapport annuel des drogues de 2003, Février 2004, p. 7. Le pays a aussi été à l'origine d'un certain nombre de saisies de résine d'origine inconnue à destination de la Belgique. La résine est généralement dissimulée dans des véhicules tels que des camping-cars et des camions. Cependant la résine saisie entrant au Sénégal provenait à la fois du Maroc et d'Afghanistan, donc il n'est pas établi quelle quantité de résine transite par le pays et quelle quantité y est produite.

dans une région du Nord du Mali à environ 200 kilomètres de Kidal au début du mois de janvier 2008. Au Niger, une série de cinq saisies qui au total représentaient près de six tonnes de haschisch a été effectuée entre avril 2006 et avril 2007 dans la partie nord du pays, une zone désertique isolée et non située sur des itinéraires connus. Ces saisies ont été réalisées par l'armée du Niger qui a rencontré la forte résistance d'une organisation professionnelle. Les trafiquants utilisaient des convois de trois à cinq véhicules neufs à quatre roues motrices (qui auraient été achetés en Algérie), et étaient équipés d'armes militaires. Les téléphones satellite saisis indiquaient des liens avec le Maroc, l'Algérie, la Mauritanie, le Mali, la Libye et l'Égypte.

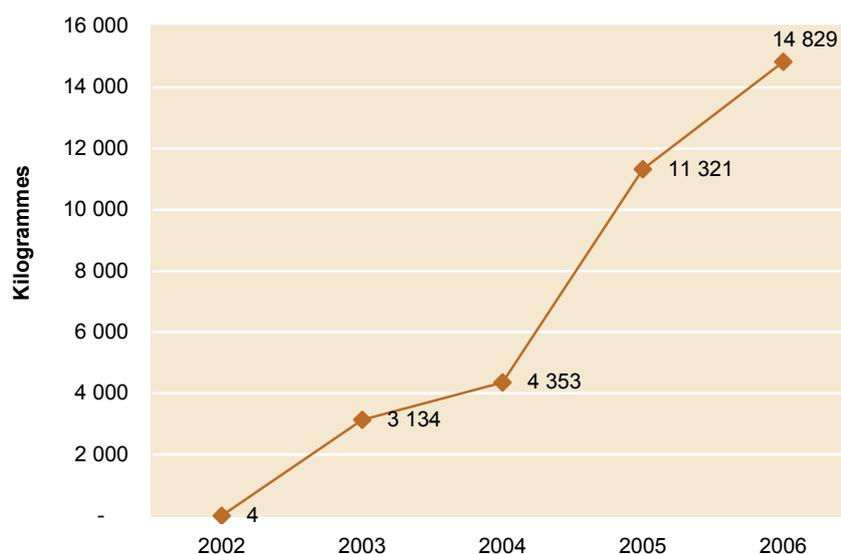
Image 3: Echantillon de hachisch saisi dans le nord du Mali en janvier 2008



Source: ONUDC

L'explication la plus probable est que le haschisch venait du Maroc et était destiné à l'Égypte, pour être ensuite redistribué sur les marchés du Moyen-Orient. En 2007, les autorités israéliennes ont remarqué un trafic de haschisch marocain venant d'Égypte et entrant dans leur pays. Le prix de gros des cargaisons saisies en Égypte aurait été de 7,4 millions de dollars américains, un montant qui pourrait justifier la traversée en long et en large du désert du Sahara. L'augmentation des saisies de cannabis en Afrique du Nord suggère qu'un itinéraire côtier a également été emprunté, mais il comporte cependant plus de risques.

Graphique 29: Saisies de haschisch en Libye en kilogrammes



Source: base de données Delta

Malgré ces remarques, la déstabilisation engendrée par le haschisch marocain semble limitée. Au poids, la cocaïne vaut au moins 30 fois plus que le haschisch. Bien que le transport de haschisch

par des passeurs aériens soit commun, il est beaucoup plus susceptible d'être intercepté et ses bénéfices sont largement inférieurs au transport de cocaïne ou d'héroïne. Des tests médico-légaux récents sur du haschisch en circulation au Royaume-Uni, dont la plupart est importé du Maroc, ont montré que le niveau moyen de THC est de 5%³⁰, ce qui n'est pas supérieur à celui des plants de cannabis cultivés localement dans la plupart des régions du monde. Malgré les saisies exceptionnelles effectuées dans le désert, il est peu probable que ce marché se développe.

Quelle est la menace la plus grave ?

Quel que soit l'objectif, il importe peu de savoir quelle substance est la plus dangereuse car la plupart des actions à entreprendre pour faire face au développement d'un des marchés permettra également de combattre les autres. L'Afrique de l'Ouest restera vulnérable à toute forme de trafic tant que l'autorité de la loi dans la région sera faible. Ce qui s'applique à la cocaïne peut s'appliquer à toute autre substance, ainsi qu'aux armes à feu, aux candidats à la migration clandestine, à tout objet volé et à toutes les formes de contrebande.

De nouvelles menaces de trafic de drogue sont susceptibles d'apparaître tant que l'état de droit n'est pas renforcé dans la région. Un certain nombre de cargaisons de méthamphétamine-cristal en provenance de Lagos, au Nigeria a récemment été saisi en Afrique du Sud. La consommation de méthamphétamine-cristal en Afrique du Sud a littéralement explosée depuis 2003. Plus de 40% des admissions pour toxicomanie dans la province occidentale du Cap au cours des dernières années sont dues à la méthamphétamine et, les enquêtes menées dans les communautés les plus touchées suggèrent que plus d'un cinquième des hommes adultes ont essayé cette drogue. Comme indiqué auparavant, les ressortissants nigériens dominent les marchés de cocaïne et d'héroïne en Afrique du Sud. La méthamphétamine est facile à fabriquer si l'on a accès aux substances chimiques de base, il ne serait alors pas surprenant que l'Afrique de l'Ouest devienne un pôle de production de cette drogue ainsi que d'autres drogues synthétiques à l'avenir.

Bien qu'un contrôle des drogues de synthèse, de l'héroïne et du cannabis soit nécessaire, la drogue du moment est la cocaïne. Comme on le verra dans la partie suivante, aucune autre drogue ne permet une telle rentabilité, de sorte que les trafiquants sont prêts à consentir des efforts d'autant plus importants pour protéger leurs trafics. Plus de profits signifie plus de pouvoir de corruption, plus de violence potentielle et un risque supérieur que le marché de la drogue évince les activités commerciales licites.

³⁰ Hardwick, S et L King, Etudes de 2008 du Ministère de l'intérieur sur la teneur en cannabis. Londres: Bureau du développement scientifique du Ministère de l'intérieur, 2008.

L'IMPACT SUR LA SECURITE

Il peut sembler exagéré de considérer le trafic de drogue comme une menace pour la sécurité nationale. Même si l'augmentation de la consommation locale de drogues et le développement de la corruption minent incontestablement l'État, il est difficile d'imaginer que des réseaux de crime organisé complotent pour renverser un gouvernement ou pour obtenir le contrôle de certaines régions d'un Etat souverain. Après tout, l'efficacité des trafiquants de drogue tient à la clandestinité de leurs actes et leur intérêt commercial n'a généralement pas de finalité politique.

Mais, en dépit du développement de la stabilité dans de nombreuses zones, l'Afrique de l'Ouest demeure l'une des rares régions du monde où des gouvernements pourraient être menacés par des intérêts privés disposant de ressources modérées. Certains coups d'Etat dans le passé ont été accomplis avec succès par des groupuscules aux nombres de membres improbables³¹. Les insurrections réussies dans la région ont été menées par des jeunes hommes sans instruction, souvent adolescents ou âgés d'une vingtaine d'années, commandant des bataillons d'enfants dont la formation militaire était basée sur les films de Rambo. Ces forces étaient facilement éliminées même lorsque l'opposition qui les réprimait disposait d'une force très faible³². Cela semble indiquer qu'il suffit de peu de chose pour bafouer l'autorité de l'Etat dans certains pays.

Une étincelle qui met le feu aux poudres

Alors que la plupart des pays de la région sont de plus en plus stables depuis les conflits des années 1990, certains sont cependant toujours instables. Il est bien sûr très peu probable qu'un cartel de cocaïne étranger tente par lui-même de renverser un gouvernement, mais les dissidents locaux devenus puissants grâce au profit retiré du commerce de la drogue le peuvent. Moins ambitieux mais plus probable, les rebelles et/ou forces criminelles actives pourraient rendre les territoires stratégiquement essentiels à leurs intérêts ingouvernables ou pourraient coopter les principaux responsables de l'administration et des forces de l'ordre locales. La conclusion est que le trafic de cocaïne ajoute une étincelle dans une région déjà très inflammable et que les risques que cela représente en matière de sécurité sont réels.

La cause commune de la vulnérabilité de cette région aux changements violents de gouvernement et au trafic de drogues est la faiblesse de l'état de droit. Il y a au moins deux aspects à cette carence. L'un est un manque évident de moyens dans des pays où l'assiette d'imposition est très faible et l'espérance de vie n'atteint pas 50 ans. Le deuxième est la corruption qui se développe dans un environnement où les incitations à respecter la loi sont rares et la probabilité d'être arrêté minimale.

L'origine du manque de moyens de l'État est la pauvreté de la région. Aujourd'hui, l'Afrique de l'Ouest est sans doute la région la plus pauvre du monde. Tous sauf trois des 15 membres de la CEDEAO sont sur la liste des Nations Unies des "pays les moins avancés"³³. Cela comprend les cinq pays ayant le plus faible niveau de développement humain: le Mali, le Niger, la Guinée-

³¹ Samuel Doe était par exemple un Sergent-Chef de 29 ans ayant reçu une instruction d'école primaire quand il a assassiné en 1980 le Président libérien William Tolbert, exécuté dans son cabinet, avec une force de 17 hommes. Il a occupé le pouvoir pendant dix ans. Valentine Strasser était un élève officier de 25 ans, lorsque lui et six autres soldats ont renversé le président de Sierra Leone Joseph Momoh, en 1992. Il a été lui-même renversé quatre ans plus tard et s'est enfui à Londres. Après avoir échoué à entrer dans l'enseignement supérieur ou à trouver un emploi, il a été expulsé vers l'Afrique de l'Ouest, et vit actuellement à Freetown, avec sa mère.

³² Par exemple, avec une force estimée à 150 hommes, Executive Outcomes a été capable de prendre le contrôle des zones productrices de diamant de Sierra Leone du RUF, une tâche que les militaires du pays prétendent être incapables de faire. Plus récemment, le coup d'Etat prévu en 2004 en Guinée équatoriale a été apparemment élaboré de façon à être exécuté par une troupe de moins de 100 mercenaires

³³ <http://www.un.org/special-rep:ohrls/Idc/list.htm>

Bissau, le Burkina Faso et la Sierra Leone³⁴. Le Liberia brisé par la guerre ne fait pas partie du classement du PNUD en raison du manque de données le concernant mais en termes de revenu par habitant, il est encore plus pauvre que les autres.

En raison d'un manque de ressource de base, de nombreux États d'Afrique de l'Ouest n'ont pas le système de justice pénale nécessaire pour faire face au trafic de drogue ou à la corruption officielle. La Guinée-Bissau, par exemple, ne dispose même pas d'une prison pour ses condamnés - l'ancienne a été détruite lors de violences politiques et le pays n'a pas eu les moyens de la remplacer. Ironiquement, la Guinée-Bissau a l'un des meilleurs ratio police/population ainsi que la plus importante force armée par habitant d'Afrique de l'Ouest³⁵. C'est un héritage de sa lutte relativement récente pour la libération, de la récente guerre civile et des appréhensions des gouvernements à s'attaquer à la réforme de l'armée dans un pays qui reste instable³⁶. Pour maintenir l'ordre dans le pays, la Guinée-Bissau disposait en 2006 d'environ 3000 gendarmes sous l'autorité du Ministère de la Défense pour les zones rurales et 1500 policiers sous l'autorité du Ministère de l'Intérieur. Le chiffre total est d'environ 4500 personnes ce qui donne un ratio de 284 agents des forces de l'ordre pour 100 000 citoyens³⁷. La police judiciaire en charge du contrôle des drogues n'a cependant que 60 agents, un seul véhicule³⁸ et souvent pas de carburant pour ce dernier.

Le Nigeria dispose aussi de forces de police nationale importantes pour les standards africains mais d'autres pays ne sont pas si bien lotis. Même le Ghana, l'un des pays les plus développés de la région a sur le terrain un nombre dérisoire de 74 officiers de police pour 100 000 personnes, et un pays pauvre comme le Niger, dispose de moitié moins de policiers. Dans de nombreux pays, une grande partie de la police est composée de gendarmes qui peuvent jouer un rôle dans le contrôle des frontières mais qui ne sont pas systématiquement affectés aux enquêtes en matière de stupéfiants.

Cette faiblesse existe dans d'autres secteurs du système de justice pénale. Peu de données standardisées sont disponibles sur le personnel judiciaire pour ces pays mais des rapports nationaux ou anecdotiques confirment ce qui pouvait être imaginé. Ces pays souffrent d'une pénurie de personnel hautement qualifié nécessaire pour assumer les rôles de procureur et de juge et d'une pénurie de fonds pour les retenir. Cela rend le personnel judiciaire particulièrement vulnérable à la corruption.

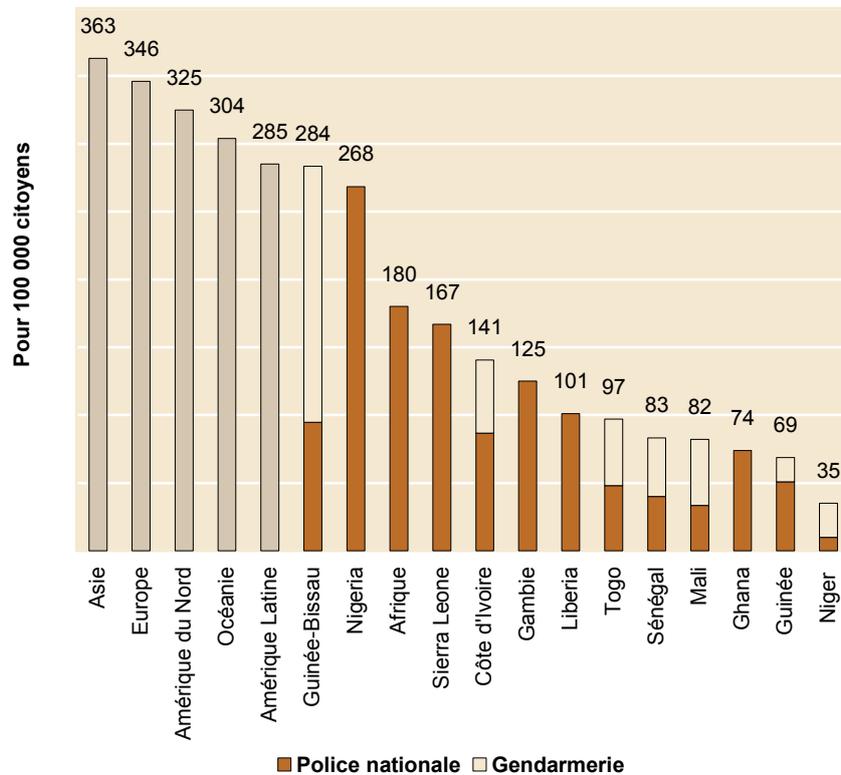
³⁴ Rapport de 2008 du PNUD sur le développement humain. Cela est d'autant plus remarquable étant donné que les taux de VIH sont relativement faibles pour un pays africain. L'espérance de vie est l'un des trois indicateurs combinés pour calculer l'IDH, et l'espérance de vie des pays d'Afrique du sud est dramatiquement en baisse en raison de l'épidémie de VIH. Pourtant, les pays d'Afrique de l'Ouest en retard sur leurs homologues du Sud sont à de nombreux autres égards restés en bas du classement du PNUD.

³⁵ Le ratio des troupes au regard de la population entre 1999 et 2004 était 10 fois le ratio moyen de la CEDEAO pour la région. Voir Jane's Sentinel Evaluation de la sécurité, Guinée-Bissau: la sécurité et les forces étrangères. Londres: Jane's, le 3 août 2007.

³⁶ À la fin de la guerre civile de 1999, il y avait 17.000 militaires et agents de police sous le même uniforme en Guinée-Bissau. Le budget militaire pour la Guinée-Bissau s'élevait à 7,5 millions de dollars américains en 2003, et la majorité des soldats était rémunérée seulement 400 dollars américains par an. Entre 2003 et 2005, l'armée a démobilisé 7.782 personnes et un recensement militaire a enregistré 5100 personnes en service à temps plein en mai 2005. Comparé à la taille de sa population, le pays reste toutefois l'un des pays les plus militarisés d'Afrique de l'Ouest.

³⁷ Les gendarmes ont cependant de mauvais antécédents disciplinaires et il est prévu que leur personnel soit réduit à 1200 personnes dans le cadre du plan de réforme du secteur de la sécurité pour 2007-2009. Il en résultera que le ratio d'agents de police chutera à environ 190 agents pour 100000 citoyens, ce qui restera encore parmi les taux les plus élevés d'Afrique de l'Ouest.

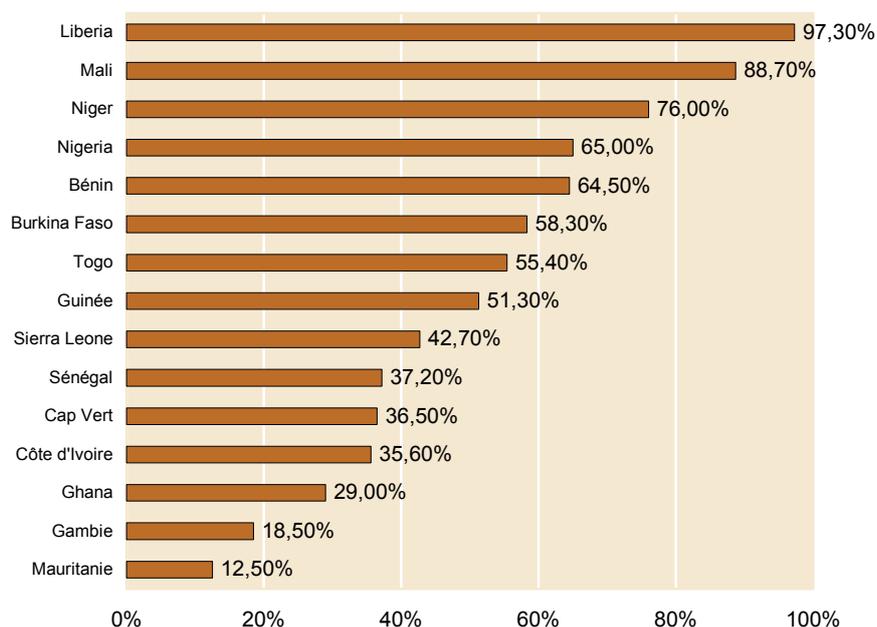
³⁸ Vincent, L. La Guinée-Bissau : cocaïne et coups d'Etat hantent la nation bâillonnée. Paris : Reporters Sans Frontières, novembre 2007, p. 4.

Graphique 30: Nombre de policiers pour 100 000 habitants

Source: Autorités nationales et Jane's Sentinel Security Assessment

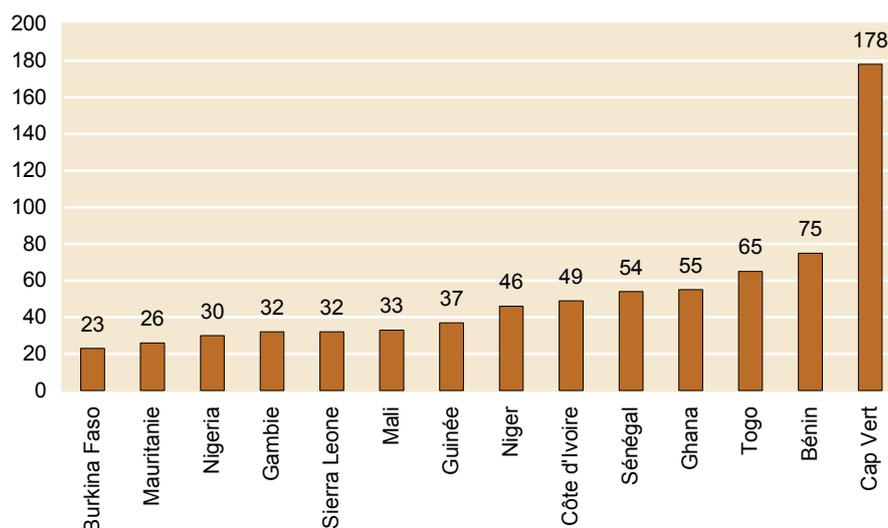
Face aux nombreux cas enregistrés, aux salaires de misère et aux conditions de travail difficiles, certains employés du système judiciaire local sont tentés ou forcés de coopérer avec les trafiquants de drogue disposant de ressources importantes. Les juges qui sont honnêtes peuvent être contournés par le biais de paiements occultes aux greffiers en charge de l'assignation des affaires. La surveillance judiciaire est difficile à maintenir dans des pays qui ont à peine les moyens de rémunérer les juges. De nombreux cas de décisions judiciaires douteuses concernant des affaires de drogue ont été observés en Afrique de l'Ouest au cours des dernières années.

Le manque de moyens judiciaires rend le processus de justice très lent. Dans la majorité des pays, plus de la moitié de la population carcérale est en attente de jugement. Au Libéria, le chiffre dépasse les 97%, signe que le système judiciaire s'est effondré. Dans des pays comme celui-ci, être accusé c'est être condamné. D'un point de vue pratique, le procès est devenu superflu.

Graphique 31: Part de la population carcérale non condamnée (2007 ou année disponible la plus récente)

Source: International Center for Prison Studies³⁹

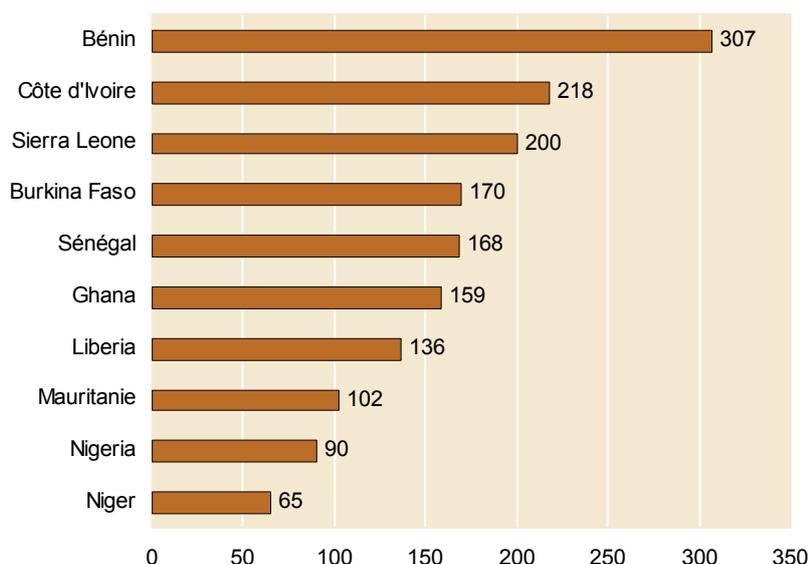
Une des conséquences relativement positive de la faiblesse des moyens des systèmes de justice pénale est la faible charge représentée par les condamnés. Beaucoup de pays dans la région abritent relativement peu de prisonniers par habitant. Malheureusement, ce faible nombre de prisonniers est encore souvent supérieur aux capacités de la plupart des prisons africaines dont la majorité est gravement surpeuplée. Ces conditions rendent toute tentative sérieuse de réhabilitation impossible.

Graphique 32: Ratio de prisonniers pour 100 000 habitants (2007 ou année disponible la plus récente)

Source: International Centre for Prison Studies⁴⁰

³⁹ Walmsley, R., L'avant procès mondial / Liste de détenus provisoires emprisonnés. Londres : Kings Collège de Londres.

Graphique 33: Taux d'occupation (Pourcentage en fonction de la capacité de la prison) pour 2007 ou l'année disponible la plus récente



Source: *International Centre for Prison Studies*⁴¹

En raison de tous ces points faibles, les pays d'Afrique de l'Ouest sont confrontés à un dilemme. Même en présumant de la possible capacité et de la réelle volonté d'arrêter les trafiquants de drogue, il y aurait dans de nombreux pays peu de possibilité de les soumettre à un procès et de les incarcérer. Le fait que dans de nombreux cas, de hauts responsables des forces de l'ordre travaillent pour le mauvais côté aggrave cette situation.

Même le meilleur système de justice pénale peut être rendu inefficace par la corruption. Dans les pays corrompus, les trafiquants n'ont pas besoin de se cacher ou d'être astucieux - ils ont juste besoin d'avoir un bon réseau. Le scénario de trafic idéal impliquerait une société bien développée et stable, avec des forces de l'ordre puissantes mais totalement corrompues.

Un certain nombre d'instruments internationaux s'efforcent d'évaluer la corruption. Selon ces derniers, les pays d'Afrique de l'Ouest sont généralement décrits comme étant particulièrement vulnérables à ce phénomène. Des études menées au Nigeria et au Sénégal en 2007 indiquent qu'environ 40% de la population a payé un pot-de-vin au cours de l'année pour obtenir des services de son gouvernement⁴². Dans la même enquête, le Ghana et le Nigeria qualifiaient la police comme le secteur le plus corrompu de la société alors qu'au Sénégal, elle suivait de près les partis politiques⁴⁴.

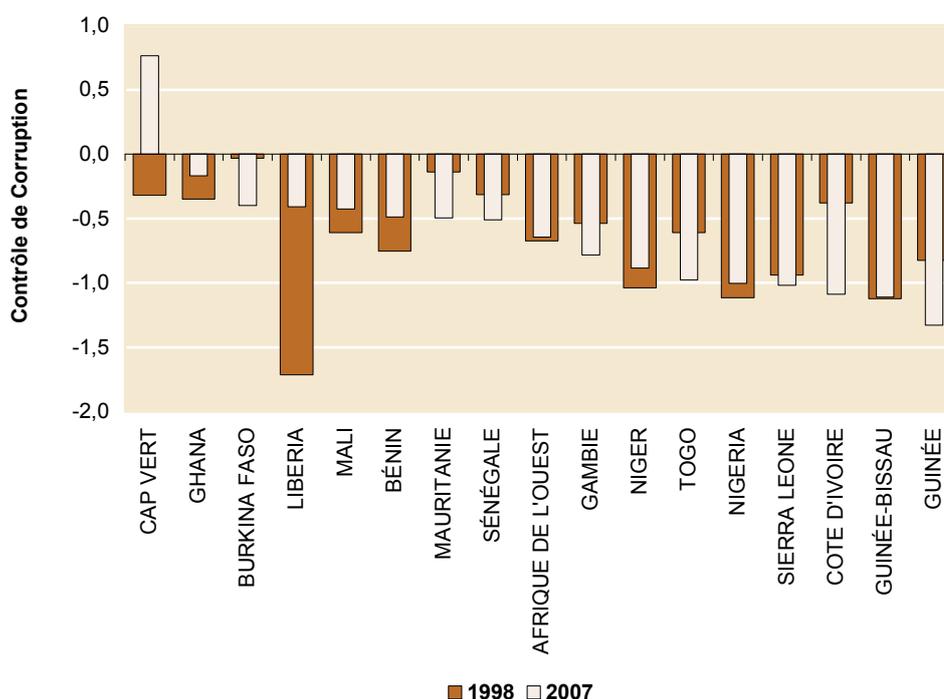
À l'exception du Cap Vert, qui a connu un revirement entre 1998 et 2007, tous les pays de la région étaient classés en dessous de la moyenne mondiale en termes de contrôle de la corruption. Dans des pays comme le Ghana, la situation semble s'améliorer, mais dans des pays comme la Sierra Leone, la Côte d'Ivoire et le Togo, la situation a empiré au cours des dix dernières années.

⁴⁰ Walmsley, R Septième Edition de la Liste de la Population Carcérale Mondiale. Londres : Kings College de Londres

⁴¹ <http://www.kcl.ac.uk/depsta/law/research/icps/worldbrief/?search=africa&x=Africa>

⁴² Transparency International, Baromètre mondial de la corruption 2007. Berlin: Transparency International, 2008, p. 21.

⁴⁴ Ibid, p. 22.

Graphique 34: Contrôle de la corruption dans les pays d'Afrique de l'Ouest (0 =moyenne mondiale)

Source: Banque mondiale Indicateurs, de gouvernance 2007

La capacité des trafiquants de drogue à alimenter cette corruption est liée à la quantité d'argent qu'ils retirent de leur commerce. Le paragraphe suivant étudie la somme d'argent disponible pour aller à l'encontre ou subvertir les forces de l'ordre locales.

Mesurer l'importance du problème de la cocaïne

La gravité de la menace sur la stabilité de l'Afrique de l'Ouest est en partie proportionnelle à la valeur de la drogue qui traverse la région. Si la somme en jeu est insignifiante, peu de ressources seront dépensées pour assurer la sécurité de son transport, ce qui signifie moins d'argent pour les criminels, les fonctionnaires corrompus et les groupes de rebelles. La protection d'enjeux minimales est moins susceptible d'entraîner la mort de quelqu'un. Cependant, étant donné la détresse économique de la majorité de la population locale, le montant qui a le potentiel de faire éclater des violences peut être inférieur à celui observé dans d'autres parties du monde.

L'Europe consomme une quantité importante et croissante de cocaïne. Selon les estimations de l'ONUDC, environ quatre millions de personnes ont consommé de la cocaïne en Europe en 2006, et l'estimation de l'achat moyen d'un consommateur s'élève à 36 grammes de cocaïne par an. Sur la base de ces chiffres, l'importation de cocaïne d'Amérique du Sud par les consommateurs européens représenterait 146 tonnes par an.

Dans quelle proportion ce trafic transite-t-il en Afrique de l'Ouest? L'examen des importantes saisies de cocaïne dont l'origine est connue peut être un moyen de répondre à cette question. En 2006, le gouvernement espagnol (qui est le principal point d'entrée de la cocaïne en Europe et qui est en tête des saisies de cocaïne en Europe) a fourni à l'ONUDC des informations concernant 900 saisies de cocaïne de toutes origines pour un total de 33,5 tonnes. Parmi ces saisies, les informations concernant l'origine ou les zones où ont transité les cargaisons ont pu être établies

pour 892 saisies, soit un total de 27 tonnes de cocaïne⁴⁴ qui représente 49% du volume total des saisies de cocaïne en Espagne. Environ 29% de ce volume a transité par l'Afrique. En observant des données de même nature provenant d'autres pays (France, Allemagne, Belgique, Italie), il est possible d'estimer que près de 27% de la cocaïne qui est entrée en Europe en 2006 a transité par l'Afrique⁴⁵.

27% des 146 tonnes de cocaïne acheminées vers l'Europe représentent 40 tonnes. Avec un prix de gros moyen de 46.700 dollars américains en Europe, la valeur de ces 40 tonnes pour les importateurs est de 1,8 milliards de dollars américains.

Cependant, cela ne signifie pas forcément que les trafiquants de cocaïne disposent de la totalité de la valeur de ce marché. En effet, la part de la valeur totale de gros de la cocaïne qui revient aux trafiquants n'est pas claire. L'étude des livres de compte des trafiquants, saisis lors d'enquêtes réalisées dans l'hémisphère occidental suggère une marge bénéficiaire de 25% sur le prix de gros, ce qui, dans ce cas représenterait 450 millions de dollars chaque année. Les bénéfices seraient plus élevés si les trafiquants vendaient aussi la drogue au détail, comme le font certains réseaux d'Afrique de l'Ouest.

Un demi-milliard de dollars par an est une somme considérable en Afrique de l'Ouest, elle est supérieure au PIB de pays comme la Guinée-Bissau et le Libéria. Le budget dédié aux formations et au commandement de la police au Nigeria, qui est sans aucun doute le plus important dans la région, a été d'un peu plus de 800 millions de dollars américains⁴⁶ en 2007. Les trafiquants de cocaïne pourraient en théorie réunir les ressources nécessaires pour mettre en difficulté n'importe quel organe de maintien de l'ordre dans la région. Il semble qu'ils n'auront pas à le faire car leurs partenaires ouest africains vont établir, moyennant une somme relativement faible, un trajet sûr en usant de l'intimidation et de la corruption. Cette raison explique pourquoi cette région est devenue une zone de transit.

La sécurité économique

Mise à part la possibilité qu'une partie du demi-milliard de dollars de profit puisse financer des groupes ayant pour but la déstabilisation de l'Etat, l'état de droit peut aussi être affecté par de nombreux effets secondaires tout aussi à même de générer de l'instabilité, tel que l'impact que le trafic de drogues pourrait avoir sur les économies de certains de ces pays.

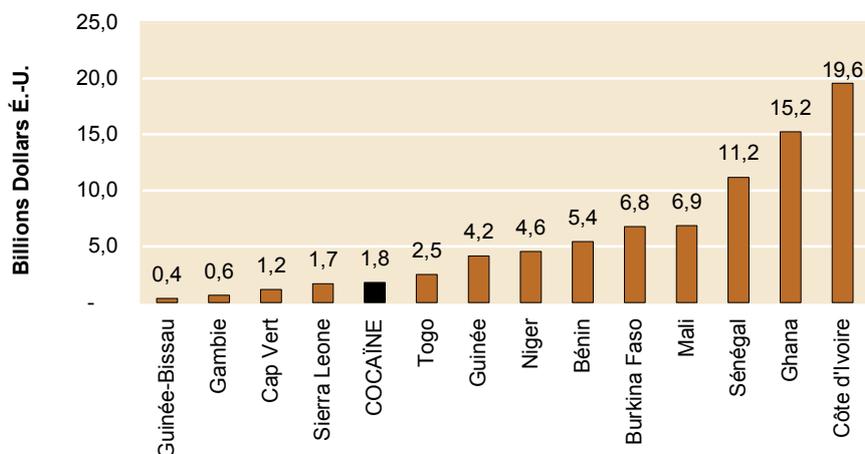
Les économies d'Afrique de l'Ouest sont fragiles car, à l'exception du Nigeria, elles sont généralement très faibles, et certaines ont un PIB équivalant à la valeur de gros de la cocaïne transitant par la région. Elles ont aussi tendance à être tributaires des importations de produits manufacturés, qu'elles financent par la vente de produits agricoles de base ou par l'extraction de matières premières. Bien que les produits varient de pays à pays, la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest se sont concentrés sur un nombre limité d'exportations, s'exposant ainsi plus facilement à des chocs créés par les prix du marché mondial ou par les conditions météorologiques.

Si, à l'échelle de la région, l'impact économique du trafic de cocaïne est sans doute limité, sa valeur, estimée à deux milliards de dollars, est élevée, comparée aux autres sources de revenus extérieurs de certains des plus petits pays de cette région.

⁴⁴ L'information sur l'origine de l'expédition manque pour deux saisies maritimes importantes, l'une de 2 tonnes et l'autre de 3 tonnes.

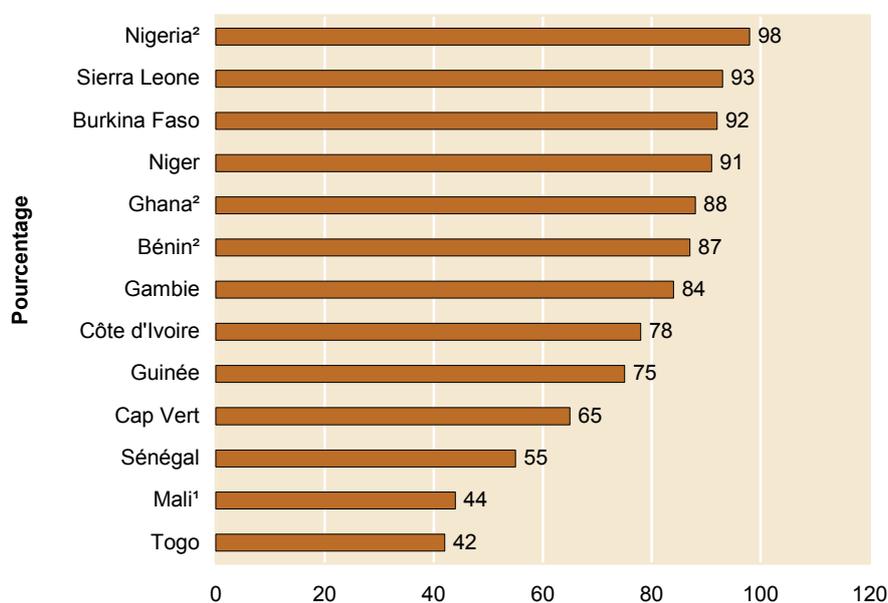
⁴⁵ Par exemple, en 2007, le gouvernement belge a déclaré avoir saisi 30% de la cocaïne en provenance d'Afrique de l'Ouest, et 70% provenant directement d'Amérique du Sud, ce qui correspond exactement à la part qu'ils déclarent avoir reçu par voie aérienne (30%) et maritime (70%).

⁴⁶ <http://www.budgetoffice.gov.ng/PDF/2007budget.pdf>

Graphique 35: PIB des pays d'Afrique de l'Ouest en 2007 (hors Nigeria) et valeur de gros de la cocaïne transitant dans la région

Source: Banque mondiale et ONUDC

Le poids économique de ce trafic pourrait créer un effet de « syndrome hollandais », par lequel certaines formes d'activités commerciales deviendraient moins attrayantes que le trafic de drogues. Dans des pays comme la Guinée-Bissau, où la plus grande activité commerciale est l'exportation de noix de cajou vers l'Inde, le trafic de drogues et les prestations connexes fournies aux trafiquants pourraient générer plus de revenus et d'emplois que toutes autres activités de l'économie légale. Pourquoi se préoccuper d'exportation de noix, alors qu'il est possible de gagner deux fois plus en assurant la sécurité des barons de la cocaïne?

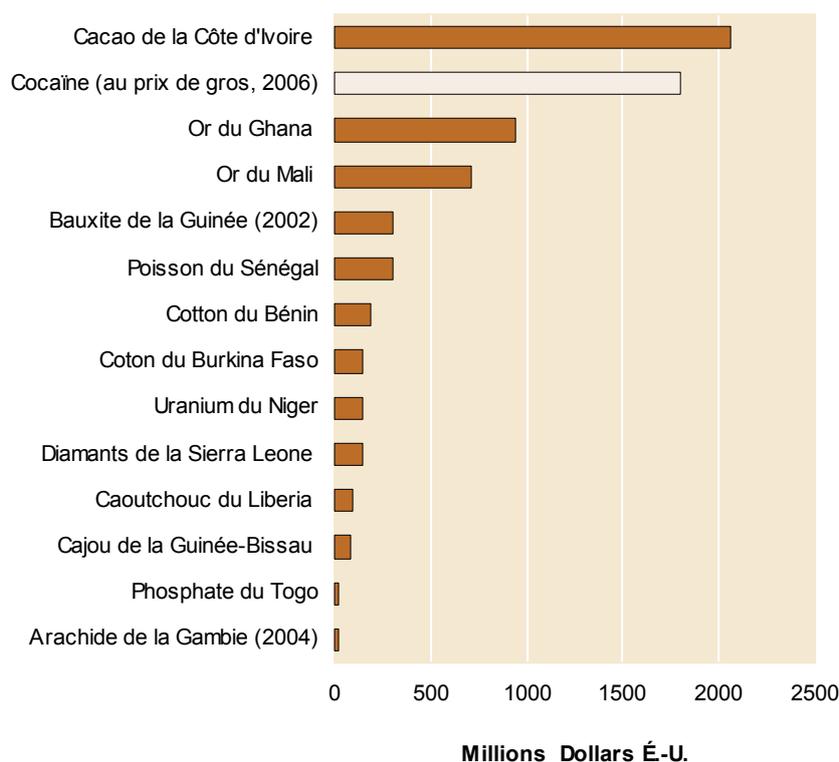
Graphique 36: Part des exportations de matières premières parmi les exportations de marchandises, par pays

Source: Rapport sur le Développement Humain 2008

Remarques:

- 1 - Une ou plusieurs composantes de l'exportation de matières premières sont manquantes
 2 - Les données se réfèrent à l'année disponible la plus proche, entre 1988 et 1992.

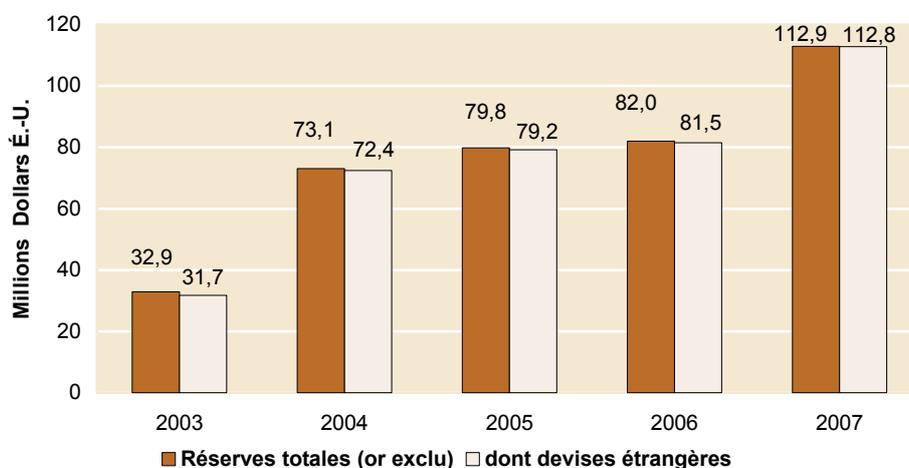
Graphique 37: Valeur de gros de la cocaïne transitant en Afrique de l'Ouest et valeur de certains des principaux produits exportés en 2005 (pétrole du Nigeria exclu)



Source: Economist Intelligence Unit data; ONUDC

Si des sommes importantes d'argent de la drogue ont circulé dans la région au cours des années passées, ce phénomène devrait être perceptible dans les statistiques macro-économiques des plus petits pays. Par exemple, les réserves en devises de la Guinée-Bissau ont augmenté de manière substantielle ces dernières années, passant de 33 millions de \$EU en 2003, à 113 millions de \$EU en 2007. Une partie de cette augmentation peut être expliquée par l'aide extérieure reçue par le pays, ainsi que par le développement de l'industrie de la bauxite, mais il est peut probable que cette explication suffise.

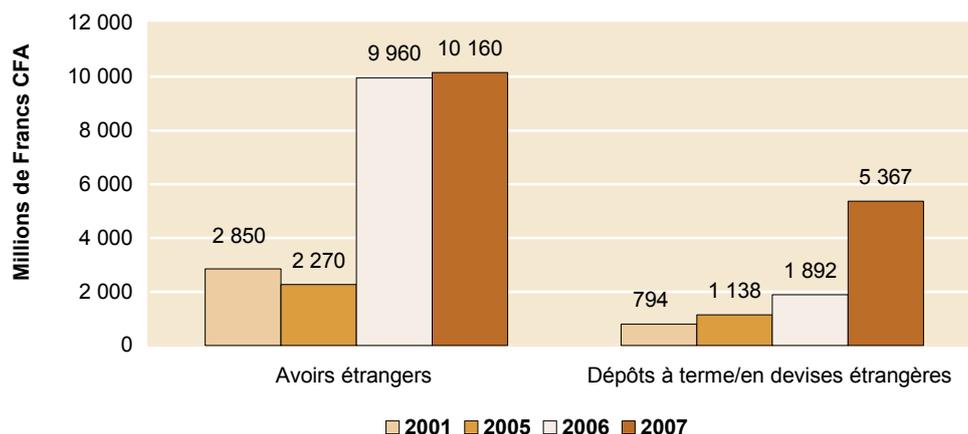
Graphique 38: Guinée-Bissau: Réserves totales (Or exclu) (en millions de dollars des EU)



Source: FMI, Statistiques financières internationales, octobre 2008.

Il y a aussi eu une augmentation marquée des avoirs détenus par les banques en Guinée Bissau depuis 2003. Les avoirs étrangers ont augmenté, de 2077 millions de francs CFA en 2003, à 9756 millions de francs CFA en 2007, soit une multiplication par un facteur de presque 5. Les avoirs étrangers détenus par les banques de dépôts en Guinée-Bissau sont passés de 2270 millions de francs CFA en 2005, à 10160 millions en 2007, soit une multiplication par plus de 4. Les dépôts à terme et en devises étrangères ont augmenté, de 1138 millions de francs CFA en 2005, à 5367 millions de francs CFA en 2007, soit un quasi quintuplement en deux ans.

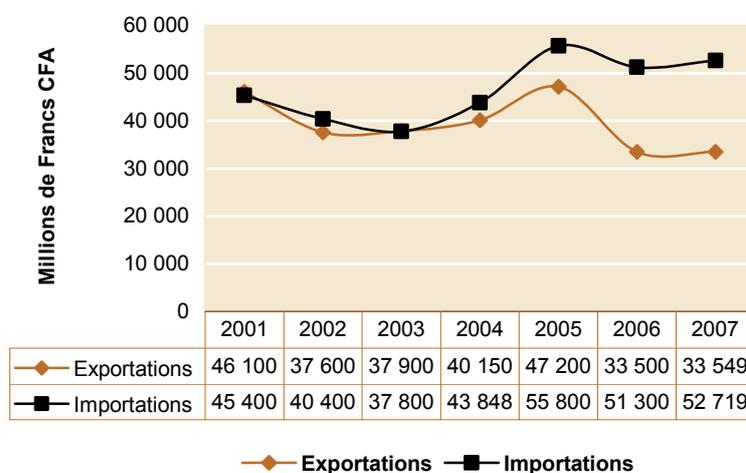
Graphique 39: Avoirs étrangers et dépôts à terme/en devises étrangères en Guinée-Bissau (millions de Francs CFA)



Source: FMI, Statistiques Financières Internationales, Octobre 2008.

Ces augmentations pourraient bien être la conséquence d'activités légales mais, dans ce cas, on devrait les voir reflétées dans une augmentation des exportations au cours de la même période. Au contraire, la valeur des exportations légales de la Guinée Bissau a baissé, de 47 200 millions de francs CFA en 2005, à 33 500 millions en 2007. Le pays avait un excédent commercial en 2001 et une balance des échanges de marchandises plus ou moins équilibrée jusqu'en 2004, mais le taux de couverture des importations s'est ensuite détérioré, passant de 92% en 2004, à tout juste 64% en 2007. En 2007, les importations de biens et services étaient équivalents à 50,5% du PIB du pays et à presque deux fois ses exportations de biens et services. Si cette situation s'explique au moins en partie par l'assistance au développement reçue par le pays, ces tendances divergentes mériteraient d'être examinées de plus près.

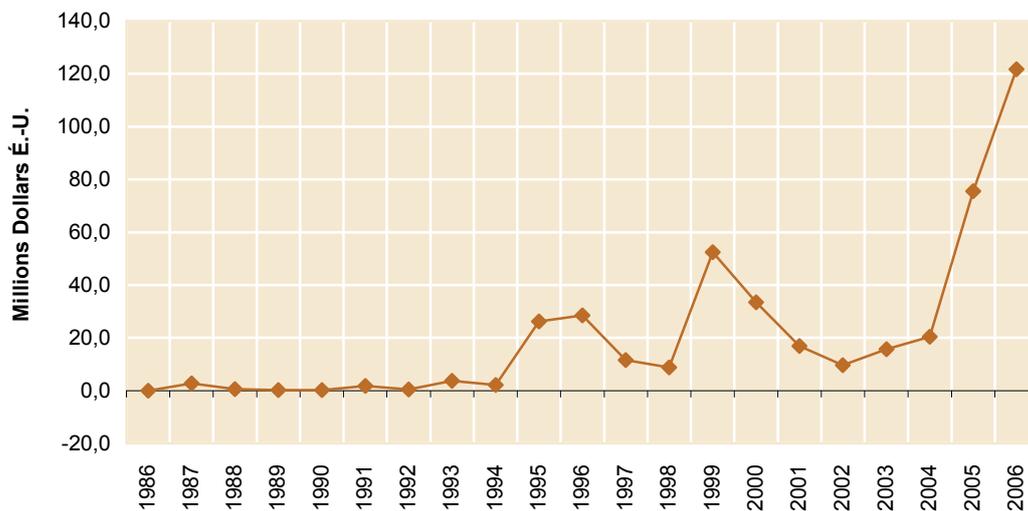
Graphique 40: Guinée-Bissau: échanges extérieurs, 2001-2007 (en millions de Francs CFA)



Source: FMI, Statistiques Financières Internationales, Octobre 2008.

Il y a des preuves que les trafiquants sont en train de s'établir dans ces pays, ce qui devrait se traduire par un afflux d'investissements dans la région. Par exemple, après des années durant lesquelles les investissements directs étrangers ont été peu élevés ou absents, la Guinée-Bissau a soudainement attiré 42 millions de dollars en 2006, ce qui équivaut à près d'un sixième du PIB. L'IDE peut augmenter à la suite d'un petit nombre de transactions, qui sont peut-être en réalité des investissements légitimes, mais la question mérite un complément d'enquête.

Graphique 41: Investissements directs à l'étranger en Guinée-Bissau (millions de \$ américains)



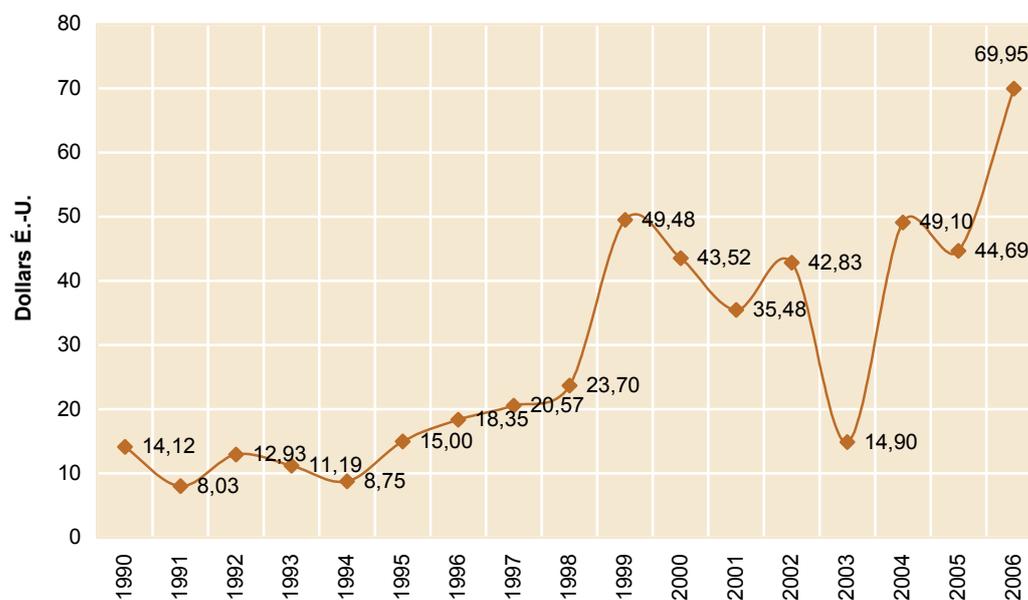
Source: CNUCED

Les investissements directs à l'étranger (IDE) en Guinée et en Gambie ont aussi augmenté de façon marquée ces dernières années. Les flux d'IDE en Guinée sont passés de 10 millions de \$EU en 2000, à 108 millions de \$EU en 2006. Les flux d'IDE en Gambie ont augmenté d'environ 40 millions de \$EU dans les premières années du nouveau millénaire, à 70 millions de \$EU en 2006. Là encore, l'essentiel de ce gain pourrait être légitime, mais une analyse détaillée pourrait révéler des anomalies liées au trafic de drogues.

Graphique 42: Investissements directs à l'étranger en Guinée (millions de \$ américains)

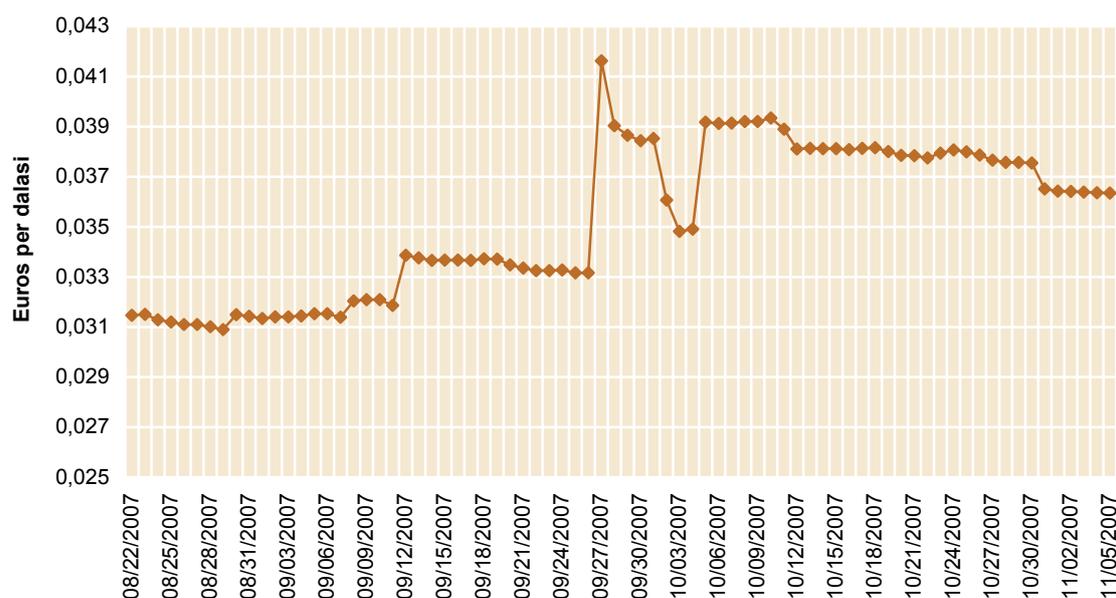


Source: CNUCED

Graphique 43: Investissements directs à l'étranger en Gambie (millions de \$ américains)

Source: CNUCED

Les investissements sont généralement les bienvenus, mais la demande par les trafiquants de certains biens et services locaux peut alors placer ces derniers hors de portée des acheteurs locaux. L'augmentation de la demande, ainsi que les afflux de monnaie dus au paiement des drogues reçues dans la région peuvent accroître la valeur des monnaies locales dans les pays situés hors de la zone CFA. Par exemple, le Dalasi gambien a connu une inflation rapide à la fin de 2007, apparemment inexplicable par les conditions économiques locales. Bien que la situation semble s'être normalisée depuis, ce type d'inflation pourrait affecter la compétitivité des autres exportations et affaiblir la production et le commerce licites.

Graphique 44: Valeur du Dalasi gambien en Euros (août - novembre 2007)

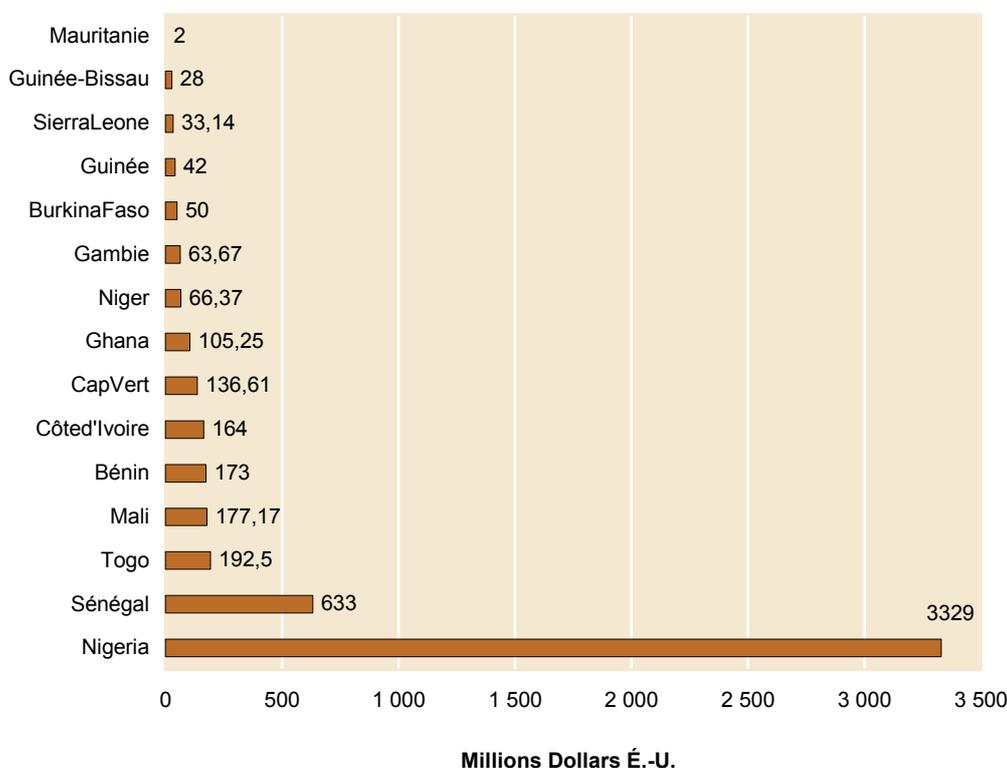
Source: OANDA

Comme pour la Guinée-Bissau, la balance des échanges de marchandises de la Gambie s'est détériorée, passant, selon les statistiques du FMI sur la balance des paiements, d'un déficit de 78,7 millions de \$EU en 2003, à un déficit de 126,7 millions de \$EU en 2007. Le taux de couverture des importations est ainsi tombé à seulement 48,3% en 2007. La balance des paiements courants s'est aussi détériorée, passant d'un déficit de 2,4 milliards de \$EU en 2003, à un déficit de 58,7 milliards de \$EU en 2007, équivalent à plus de 8% du PIB. Dans le même temps, les réserves totales du pays (or exclu) se sont améliorées, passant de 59,3 millions de \$EU en 2003, à 142,8 millions de \$EU en 2007, et les réserves détenues par les banques de dépôts ont, elles, presque doublé entre 2003 et 2007. Puisque ces améliorations ne peuvent s'expliquer par une croissance des exportations, des sources de financement extérieur, telles que l'aide au développement ou le trafic de drogues, ont dû jouer un rôle en la matière.

L'argent sale a aussi besoin d'être blanchi, ce qui implique que des professionnels du secteur financier soient recrutés et corrompus. Une fois les réseaux de dissimulation de l'argent de la drogue établis, ils peuvent être utilisés pour camoufler toutes sortes d'activités criminelles. Une exposition soutenue à ces activités peut profondément porter atteinte à la réputation des institutions financières d'Afrique de l'Ouest, paralysant leur développement.

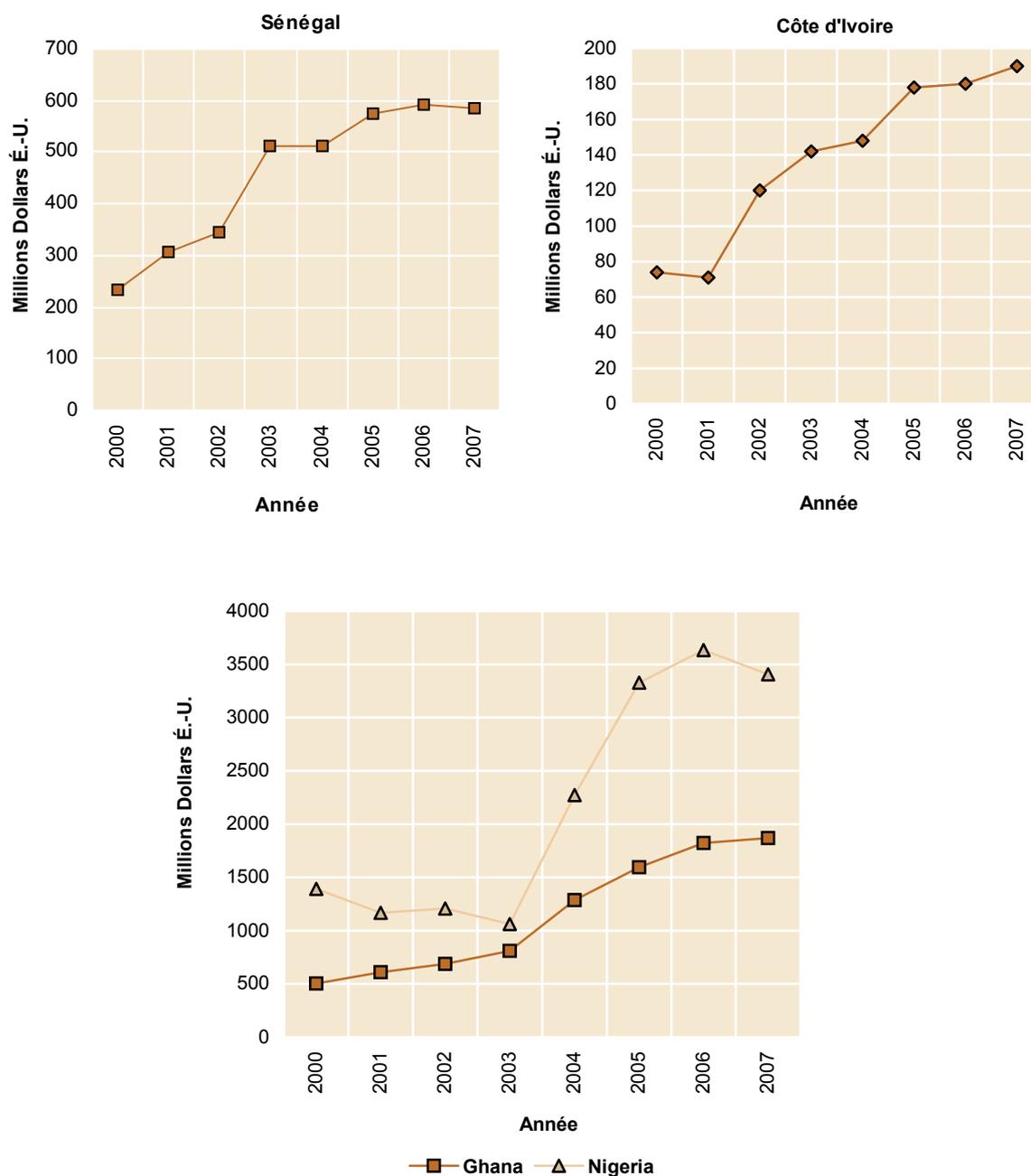
Le circuit le plus simple pour blanchir les petites sommes d'argent semble être les réseaux de transferts de fonds déjà bien installés, étant donné que les trafiquants en Europe versent des fonds à la région en paiement de la cocaïne reçue. Les envois de fonds en espèces identifiés depuis l'Europe ont augmenté de façon spectaculaire au cours des dernières années dans un certain nombre de pays d'Afrique de l'Ouest. Cette tendance peut être clairement observée dans les principaux pays ayant des systèmes comptables plus développés. Au cours des dernières années, l'envoi de fonds a doublé voire triplé en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Nigeria et au Sénégal. Cette croissance rapide est difficile à expliquer bien que tous ces pays ont une population expatriée importante. La réglementation de ces flux serait dans l'intérêt du maintien de l'ordre, mais des milliers de ménages dans la région dépendent de ces derniers.

Graphique 45: Total des fonds reçus par pays envoyés par les travailleurs en 2006, (Dollars américains)



Source: Indicateurs de développement mondiaux

Graphique 46: Situation actuelle et estimations des envois de fonds par les travailleurs



Source: Economist Intelligence Unit, World Data et FMI/BIRD

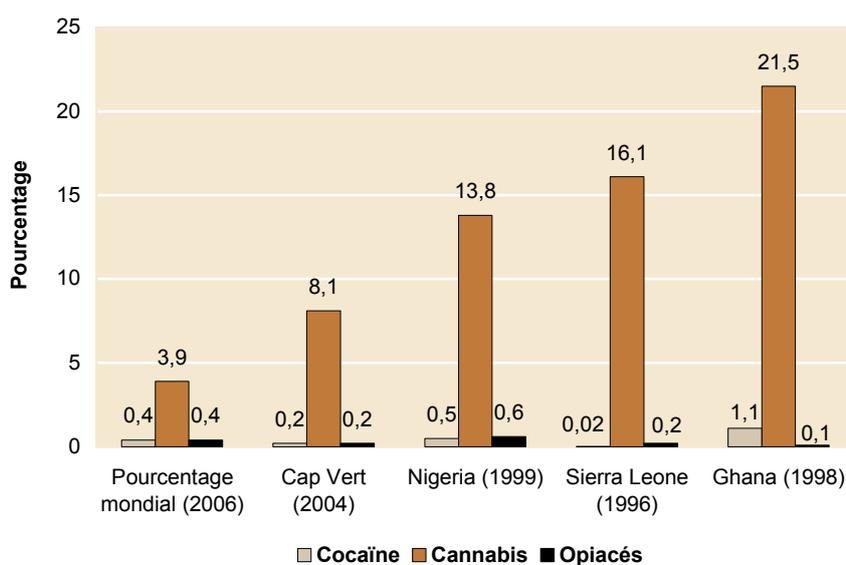
À long terme, la dépendance économique envers l'argent de la drogue peut réduire la volonté politique de lutter contre ce commerce. En effet, l'accès à des postes où ces fonds sont accessibles peut devenir une question clé de politique intérieure. Les économies, restructurées pour répondre aux exigences des passeurs de drogue, sont susceptibles d'être déstabilisées si des mesures de répression à l'échelon international obligent les trafiquants à modifier une fois de plus leur itinéraire.

La consommation locale de drogue

Face à la diversité des sites où la cocaïne a été saisie, la petite taille de nombreux colis, la variété des itinéraires et les techniques utilisées pour atteindre le nord, il semble qu'une bonne partie de la cocaïne soit largement diffusée dans toute la région. Le risque de diffusion de la toxicomanie apparaît sensiblement. Dans le passé, la pauvreté, dans une certaine mesure, semble avoir préservée l'Afrique de l'Ouest de la consommation de drogues. Mais les trafiquants, leurs complices au sein des forces de l'ordre, et ceux ayant accès aux liquidités pourraient bientôt succomber à la tentation de la cocaïne. Les zones de la région où sont exploités des produits d'exportation, tels que les régions productrices de diamants de la Sierra Leone ou les champs de pétrole du delta du Niger, pourraient être particulièrement prédisposées à ce phénomène.

Les données sur l'ampleur de la consommation de drogues en Afrique de l'Ouest sont rares et la plupart de ces données proviennent d'études réalisées dans les années 1990. Dans l'ensemble, les taux de consommation de drogues ont été, comme prévu, concentrés dans une zone où peu d'individus ont les moyens de dépenser leur argent pour des drogues psychoactives. La production locale de cannabis est clairement l'exception, en particulier au Ghana, qui a un des taux de consommation de cannabis les plus élevés du monde en 1998.

Graphique 47: Proportion de la consommation annuelle de drogue par les adultes (15-64 ans) pour différentes années



Source: Rapport mondial sur les drogues 2008

Note: Taux de la consommation d'opiacés nigériens calculé pour la population âgée de 10 ans et plus et le taux de consommation de cannabis depuis 2000.

La situation a probablement changé depuis les années 1990, mais malheureusement, il n'y a pas eu assez de recherches pour être en mesure d'établir dans quel sens elle a évolué et quels sont les taux de consommation actuels. Les données anecdotiques concernant la consommation de crack en Guinée-Bissau et dans d'autres pays sont alarmantes, mais elles ne donnent pas d'indication claire sur l'ampleur du problème. Il existe un besoin urgent d'établir une évaluation de l'état de la consommation de drogues pour l'ensemble de la région et un suivi pour déterminer le taux et le sens de son évolution.

CONCLUSION

La discussion qui précède illustre à quel point la menace de la drogue s'est développée en Afrique de l'Ouest. Certains pays sont plus touchés que d'autres mais la cocaïne transite par tous les pays de la région et elle arrive souvent d'un autre pays d'Afrique de l'Ouest. Les réseaux d'Afrique de l'Ouest impliquent des milliers d'individus qui sont liés aux réseaux encore plus sophistiqués de la diaspora ouest africaine résidant en Europe. Il est possible que l'utilisation de l'Afrique de l'Ouest comme zone de transit soit abandonnée lorsque les bénéfices liés à son originalité auront disparu. Il semble cependant plus vraisemblable que les réseaux d'Afrique de l'Ouest évoluent de la même façon que les réseaux mexicains en ravissant par la suite le contrôle des marchés aux sud américains pour qui ils travaillaient auparavant.

La menace qui pèse sur la sécurité de la région est supérieure à ce qu'elle est en Amérique latine du fait de la précarité de l'état de droit en Afrique de l'Ouest. Le fait marquant est que peu d'activités économiques en Afrique de l'Ouest, en dehors de l'extraction pétrolière, ont le poids économique du trafic de cocaïne. Étant donné la faible probabilité d'être sanctionné, la participation au trafic de cocaïne pourrait apparaître comme un choix rationnel à beaucoup, en particulier pour les forces ou les rebelles démobilisés à la fin des nombreux conflits qui ont secoué la région. Pour les plus instruits, le blanchiment d'argent peut sembler être une alternative profitable et peu risquée aux difficultés et incertitudes du développement économique local.

Pour faire face à cette menace, l'Afrique de l'Ouest dépend du soutien que la communauté internationale peut lui apporter pour renforcer ses forces de l'ordre. Il reste beaucoup à faire avec des ressources limitées, de sorte que la région doit élaborer, avec soin, des stratégies pour maximiser leur impact. De meilleures pratiques en matière de législation, prohibition, lutte contre la corruption et réhabilitation doivent être mises en œuvre. La coopération régionale sera essentielle, car aucun Etat de la région n'a les informations ou les moyens nécessaires pour régler seul ce problème. La nécessité du partage des informations ne doit pas être sous-estimée les trafiquants comptent sur les frontières nationales pour protéger leurs activités transnationales de contrebande et de blanchiment d'argent. La plupart des données élémentaires sur la production, le trafic et l'usage de drogue en Afrique de l'Ouest n'existent pas. La capacité d'établir et de contrôler des indicateurs qui évaluent ce phénomène est vitale. La communauté internationale et les gouvernements africains doivent continuer à surveiller étroitement la situation..

Les populations d'Afrique de l'Ouest ont fait preuve d'une résistance remarquable face à de nombreux défis et elles vont devoir de nouveau la prouver. Ces difficultés supplémentaires ne plaisent à personne, mais elles ne peuvent être ignorées. Mettre fin au trafic de drogue ne résoudra pas tous les problèmes de la région, mais si l'on n'y remédie pas, il les aggravera. Le renforcement de l'état de droit par le renforcement du maintien de l'ordre peut avoir des effets positifs bien au-delà de son domaine d'intervention. Renforcer la loi et l'ordre dans cette région permettra de la rendre plus accueillante aux investissements et plus propice au développement de sociétés équilibrées.

ANNEXE : LES ETATS PARTIES AUX CONVENTIONS DES NATIONS UNIES SUR LA DROGUE ET LE CRIME

(à compter du 2 novembre 2007)

Pays	Convention Unique sur les Stupéfiants 1961 ^a	Convention sur les substances Psychotropes 1971	Convention contre le trafic illicite de stupéfiant et de substance psychotropes 1988	Convention contre la corruption	Convention contre la criminalité transnationale organisée
Bénin	*	*	*	*	*
Burkina Faso	*	*	*	*	*
Cap Vert	*	*	*		*
Côte d'Ivoire	*	*	*		
Gambie	*	*	*		*
Ghana	*	*	*	*	
Guinée	*	*	*		*
Guinée-Bissau	*	*	*	*	*
Libéria	*		*	*	*
Mali	*	*	*		*
Mauritanie	*	*	*	*	*
Niger	*	*	*		*
Nigeria	*	*	*	*	*
Sénégal	*	*	*	*	*
Sierra Leone	*	*	*	*	
Togo	*	*	*	*	*

^a Etats parties à la Convention Unique sur les Stupéfiants de 1961 telle que modifiée par le Protocole de 1972.